

PASSION ROCK

**SWEDEN ROCK
FESTIVAL :
4 jours de
folie !!!!
Compte-rendu
complet**

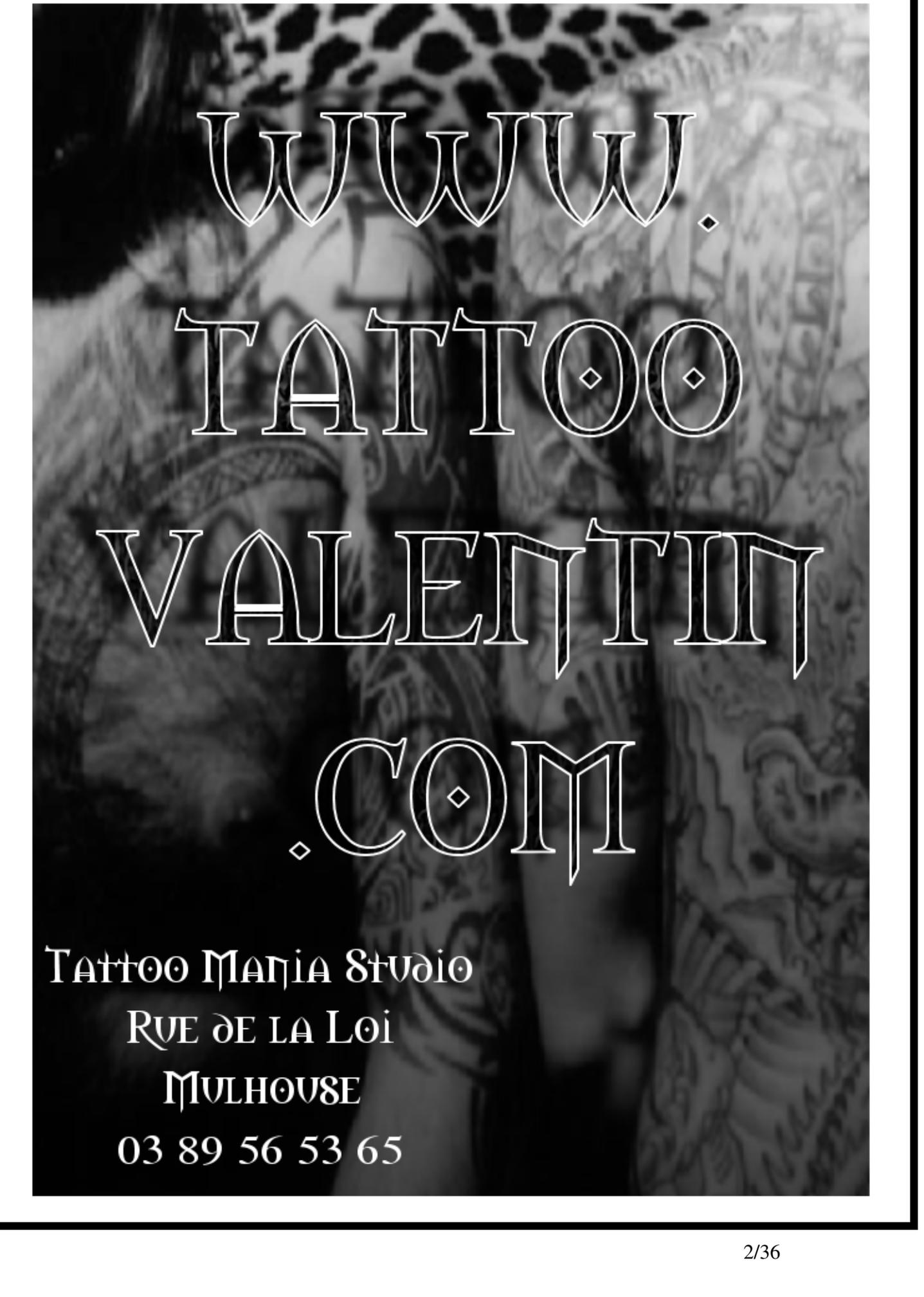
NIGHT RANGER

**Chroniques cds (plus de 30 !),
dvds, agenda concerts, ...**

**INTERVIEWS :
HELLECTROKUTERS &
ONE-WAY MIRROR**

**N° 112
Juillet /Août 2012
GRATUIT - FREE**

<http://passionrockzine.free.fr>



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

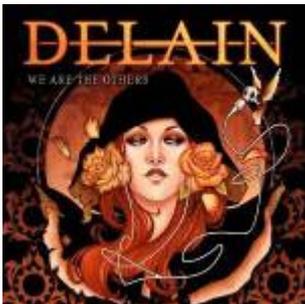
TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

Alors que l'hiver avait été clément, bon nombre d'observateurs s'accordaient à dire que le printemps serait chaud et sec. Des prévisions de bonne augure pour les festivals, qui malheureusement eurent à subir la pluie et le froid, aussi bien au Sweden Rock festival, qu'au Hellfest ou au Graspop, festivals qui néanmoins purent bénéficier également de quelques rayons de soleil. Ces éléments climatiques indépendants et qui restent exceptionnels cette année, ne peuvent que favoriser les prochains festivals du mois de juillet et d'août, puisque ceux-ci seront organisés soit dans des salles pour le Sonisphère français à Amnéville, le "Magic Night Of Rock" au Sursee, soit sous des structures protégées comme la Foire aux Vins de Colmar. Ces aléas climatiques, qui sont par principe aléatoires, ne devront cependant pas freiner les fans (dans ce cas, autant ne plus rien organiser en extérieur) d'aller au Bang Your Head en Allemagne, à l'Extremfest organisé au Z7 ou au festival Léz Arts Scéniques de Sélestat qui proposent également des affiches de qualités. Avant de finir cet éditto, j'aimerais dédier ce numéro, à David qui a participé à l'aventure du magazine pendant plusieurs années et qui a décidé de se retirer pour des raisons personnelles. Merci à toi et bonnes vacances à toutes les lectrices et lecteurs. (Yves Jud)



EUROPE – BAG OF BONES (2012 – durée : 40'59'' – 11 morceaux)

Belle surprise que ce nouvel opus d'Europe, car depuis leur come back en 2004, les suédois ont sorti trois albums ("Start From The Dark", "Secret Society" et "Last Look At Eden") dans un registre qui s'écartait sensiblement du rock fm des débuts, mais plus axé dans un style hard rock moderne, mais toujours très mélodique. Ce nouvel opus ne s'inscrit pas dans cette veine, sauf le titre "Mercy You Mercy Me", mais dans un créneau hard blues de toute beauté. On croirait, d'ailleurs que "Bag Of Bones" sort tout droit des eighties avec un son puissant mais ayant une coloration "old school". On connaissait l'amour de John Norum pour le blues, ce style ayant souvent été représenté à travers ces albums solos, mais de là, à le conjuguer au hard du groupe, il fallait le faire et cela fonctionne "du feu de Dieu !". Dès le premier titre "Riches To Rags", le jeu de guitare de John est survolté. Parfois, les titres sont renforcés par des ambiances, à l'instar de "Firebox" et ses sonorités orientales. Que dire du titre "Requiem" qui débute comme une ballade, avant que les guitares lourdes viennent modifier la donne, le tout soutenu par des claviers typés seventies. Preuve de cette nouvelle direction musicale, le bluesman le plus prolifique actuellement, Joe Bonamassa vient jouer de la slide sur le titre de l'album. La voix de Joey Tempest dans ce contexte hard blues passe très bien, avec une profondeur dans le timbre qui sied parfaitement aux titres, même sur le morceau acoustique "Drink And Smile" à l'influence Led Zep, orientation que l'on retrouve également sur "Doghouse". Vivement la tournée, car la juxtaposition des différents titres de l'ensemble de la carrière du quintet devrait assurer des shows variés et torrides. (Yves Jud)



DELAIN – WE ARE THE OTHERS (2012 – durée : 65'01'' – 16 morceaux)

L'attente aura été longue, car "April Rain", le deuxième opus de Delain était sorti en 2009, mais ce délai aura permis aux hollandais de revenir avec un album vraiment costaud, à tous les niveaux. Jamais, les guitares n'auront été si lourdes et agressives sans que cela occulte les parties plus mélodiques, tout en permettant à Charlotte Wessels de poser sa voix claire au timbre cristallin sur les compos. Sans aucun doute, cette chanteuse possède le charisme et le talent des ses compatriotes, Sharon Den Adel de Within Temptation ou de Simone Simons d'Epica. La qualité de la musique de Delain repose également sur le fait, qu'elle possède sa propre personnalité avec ce mélange de métal et parties symphoniques, certes moins mises en avant que sur le premier album du combo, mais englobé de passages électro bien sympas, à l'instar de "Get The Devil Out Of Me" avec ses riffs à la Rammstein. Cette accentuation des passages plus modernes au niveau des guitares se retrouve également au niveau du chant sur le titre "Where Is The Blood", où Burton C. Bell de Fear Factory vient apporter son chant rauque en complément de celui de Charlotte. Evidemment, le virage plus pop entamé sur l'album précédent est toujours présent, mais de manière plus diffuse, à l'instar de "Hit Me With Your Bets Shot" qui mélange pop, métal et passage électro indus, au même titre que "Babylon".

Je vous conseillerais d'acquérir la version limitée qui comprend quatre titres enregistrés en live, avec un très bon son et la présence sur deux morceaux de Marco Hietala (chanteur/bassiste de Nightwish). Un album qui va permettre assurément à Delain d'accroître de manière significative son cercle de fans. (Yves Jud)



AMERICAN DOG – POISON SMILE

(2012 – durée : 40'15'' – 11 morceaux)

Condensé brut de rock'n'roll et de hard, la musique d'American Dog est bien loin des productions aseptisées. Ici place à un rock qui fleurit bon la sueur, le sexe, la bière, bref tout ce qui fait le charme de la bonne musique, qui ne se prend pas le melon, mais qui envoie la purée. A travers ces cinq opus précédents ("Last of a Dying Breed", "Red, White, Black and Blue", "Scars-n-Bars", "Hard", "Mean") et trois albums live dont un agrémenté d'un dvd, le trio a démontré une vraie faculté à proposer des titres courts aptes à réveiller les morts. C'est brut de décoffrage et même si Michael Hannon n'est pas un chanteur hors pair, il y met toutes ses "bollocks", à l'instar de son collègue Steve Theado qui se déchaîne lors de solos qui parsèment les compos. Ces gars sont des rebelles et il n'est d'ailleurs pas étonnant de retrouver en fin d'album, la reprise torride du "Can Your Pussy Do the Dog ?" (tout un programme) des mythiques Cramps. Seul moment de répit, un petit instrumental "2012 A.D." qui permet de souffler, avant que le trio recommence à nous botter l'arrière train (ou si vous préférez le c...) avec son rock'n'roll 100% authentique. (Yves Jud)



JORN – BRING HEAVY ROCK TO THE LAND

(2012 – durée : 57' - 11 morceaux)

Avec ce "Bring rock to the land", le chanteur Jorn Lande et son groupe nous offrent une nouvelle fois un très bon disque de classic rock. Un album certes sans véritable surprise, si ce n'est la reprise plutôt réussie de "Ride like the wind", le hit de Christopher Cross, mais onze titres de hard rock solides et puissants à l'image d'un "A thousand cuts" qui fait penser à du Dio, d'un "The world I see" qui renvoie au Black Sabbath des années 80', de "I came to rock" ou de "Bring heavy rock to the land". Jorn Lande démontre quant à lui, une nouvelle fois, quel excellent chanteur il est. Il suffit d'écouter "My road" qui ouvre le disque ou le bluesy "Black morning", un registre où il est particulièrement à l'aise et où l'on aimerait le croiser plus souvent. Quant à la reprise du "Time to be king" de Masterplan (l'autre groupe de Lande), il faut bien reconnaître qu'elle n'apporte pas grand chose à l'original. (Jean-Alain Haan)



GOTTHARD – FIREBIRTH

(2012 – durée : 53'03'' – 14 morceaux)

Alors que beaucoup de groupes auraient arrêté leur carrière, s'ils s'étaient retrouvés dans la situation de Gotthard, qui a dû affronter la perte tragique de son chanteur, le charismatique Steve Lee, décédé le 05 octobre 2010, la formation helvétique après un moment de réflexion a décidé de ne pas baisser les bras. C'est ainsi, que les musiciens ont essayé de prendre le dessus, en cherchant un nouveau vocaliste, qu'ils ont trouvé en la personne du suisse Nic Maeder (ex-Maeder) qui résidait en Australie. Pour officialiser son recrutement, le combo avait dévoilé un premier titre, la ballade "Remember It's Me" qui dévoilait un chanteur au timbre assez proche de son prédécesseur. Cela se confirme sur ce nouvel opus, car la voix des deux chanteurs est assez similaire. A travers ces nouvelles compos, Gotthard a aussi cherché à opérer un retour aux sources, car en dehors du titre "Starlight" (proposé également en version acoustique dans la version digipack) qui a également été mis en ligne avant la sortie de l'album, et qui contient des passages plus fm, plusieurs titres ("Give Me A Real", "Fight", "Yippie Aye Yay" avec son refrain accrocheur, "Right On") se rapprochent des débuts du groupe. Ce dernier a donc musclé son propos, sans néanmoins occulter les ballades qui ont fait son succès auprès du grand public, puisque plusieurs figurent au programme de "Firebirth" (l'acoustique "Tell Me", "Shine", "Where Are You"). Cet album représente donc une vraie renaissance pour Gotthard, ce qui fera assurément plaisir à tous les fans de hard rock racé qui allie mélodie et riffs pêchus. (Yves Jud)

TESTAMENT

« PUISSANT ET MÉLODIQUE !
Une production énorme ! »
METALLICAR

« Ancien TESTAMENT,
nouveau TESTAMENT !
Cette fois tout y est ! »
SOUND1 (FM)

dark roots of earth

**EDITION LIMITÉE
EN VERSION DIGIPACK**

contenant 4 titres bonus + 1 DVD
DVD au sein duquel le matériel de l'équipe de live, de la
concerts avec Eric Burdon et des Skabak ou un matériel
utilisé en studio.
Egalement disponible en 2LP (Picture Vinyl),
2LP de couleur bleue, en CD,
et en téléchargement.

Sortie le **30.07.**

Incrediblement brutal et technique. Sans conteste un des disques phares de l'année 2012 !

nite

AT THE GATE
OF SETHU

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPACK contenant 2 titres bonus
Egalement disponible en 2LP 2LP de couleur verte, en CD, et en téléchargement.

EN TOURNÉE EN 2012 !
05.17.2012
Reims - E. Etage
06.11.2012
Paris - Subsonic



Sortie le **02.07.**

NATALIY SM collabore sur 2 titres en version live sur ce double DVD,
véritable révélation de la scène. Un incontournable pour ce
groupe hors de commune.

Le retour de la reine Nataliya, BIRRY TOMORROW a repris
à sa façon son célèbre pastiche, en son et en style des plus
colorés ! Et vous prêts ?

Après plus de 23 ans de carrière à base de Thrash, le en 2012 de TANKARD est
toujours aussi bon, voir meilleur, tout comme le leur vie, TANKARD se réveille !
Être plus agrippé que l'histoire TANKARD va vous surprendre.



INCROYABLE !!!
Plus de 7 heures sur 2DVD,
150 mn sur 2CD !

Sortie le **09.07.**



Un des
meilleurs secrets
gardés par les Anglais !
Mais plus pour
longtemps !

Sortie le **16.07.**



Sortie le **30.07.**

KATARIYAN - Iron Will: 20 Years Determined
Edition limitée en version DVD+2CD.
Egalement disponible en version 2CD et en téléchargement.

BURY TOMORROW - The Union Of Crows
Disponible en édition limitée en version CD Slipcase
et en téléchargement.

TANKARD - A Girl Called Corveza
Edition limitée en version Digibook contenant 1 DVD Bonus !
Egalement disponible en 2LP contenant 1 poster et en téléchargement.

A VENIR, NOUVEAUX ALBUMS DE KORPIKLAANI ... DORO ...



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
2012-2013-2014-2015-2016-2017-2018-2019-2020-2021-2022-2023-2024-2025-2026-2027-2028-2029-2030-2031-2032-2033-2034-2035-2036-2037-2038-2039-2040-2041-2042-2043-2044-2045-2046-2047-2048-2049-2050-2051-2052-2053-2054-2055-2056-2057-2058-2059-2060-2061-2062-2063-2064-2065-2066-2067-2068-2069-2070-2071-2072-2073-2074-2075-2076-2077-2078-2079-2080-2081-2082-2083-2084-2085-2086-2087-2088-2089-2090-2091-2092-2093-2094-2095-2096-2097-2098-2099-2100-2101-2102-2103-2104-2105-2106-2107-2108-2109-2110-2111-2112-2113-2114-2115-2116-2117-2118-2119-2120-2121-2122-2123-2124-2125-2126-2127-2128-2129-2130-2131-2132-2133-2134-2135-2136-2137-2138-2139-2140-2141-2142-2143-2144-2145-2146-2147-2148-2149-2150-2151-2152-2153-2154-2155-2156-2157-2158-2159-2160-2161-2162-2163-2164-2165-2166-2167-2168-2169-2170-2171-2172-2173-2174-2175-2176-2177-2178-2179-2180-2181-2182-2183-2184-2185-2186-2187-2188-2189-2190-2191-2192-2193-2194-2195-2196-2197-2198-2199-2200-2201-2202-2203-2204-2205-2206-2207-2208-2209-2210-2211-2212-2213-2214-2215-2216-2217-2218-2219-2220-2221-2222-2223-2224-2225-2226-2227-2228-2229-2230-2231-2232-2233-2234-2235-2236-2237-2238-2239-2240-2241-2242-2243-2244-2245-2246-2247-2248-2249-2250-2251-2252-2253-2254-2255-2256-2257-2258-2259-2260-2261-2262-2263-2264-2265-2266-2267-2268-2269-2270-2271-2272-2273-2274-2275-2276-2277-2278-2279-2280-2281-2282-2283-2284-2285-2286-2287-2288-2289-2290-2291-2292-2293-2294-2295-2296-2297-2298-2299-2300-2301-2302-2303-2304-2305-2306-2307-2308-2309-2310-2311-2312-2313-2314-2315-2316-2317-2318-2319-2320-2321-2322-2323-2324-2325-2326-2327-2328-2329-2330-2331-2332-2333-2334-2335-2336-2337-2338-2339-2340-2341-2342-2343-2344-2345-2346-2347-2348-2349-2350-2351-2352-2353-2354-2355-2356-2357-2358-2359-2360-2361-2362-2363-2364-2365-2366-2367-2368-2369-2370-2371-2372-2373-2374-2375-2376-2377-2378-2379-2380-2381-2382-2383-2384-2385-2386-2387-2388-2389-2390-2391-2392-2393-2394-2395-2396-2397-2398-2399-2400-2401-2402-2403-2404-2405-2406-2407-2408-2409-2410-2411-2412-2413-2414-2415-2416-2417-2418-2419-2420-2421-2422-2423-2424-2425-2426-2427-2428-2429-2430-2431-2432-2433-2434-2435-2436-2437-2438-2439-2440-2441-2442-2443-2444-2445-2446-2447-2448-2449-2450-2451-2452-2453-2454-2455-2456-2457-2458-2459-2460-2461-2462-2463-2464-2465-2466-2467-2468-2469-2470-2471-2472-2473-2474-2475-2476-2477-2478-2479-2480-2481-2482-2483-2484-2485-2486-2487-2488-2489-2490-2491-2492-2493-2494-2495-2496-2497-2498-2499-2500-2501-2502-2503-2504-2505-2506-2507-2508-2509-2510-2511-2512-2513-2514-2515-2516-2517-2518-2519-2520-2521-2522-2523-2524-2525-2526-2527-2528-2529-2530-2531-2532-2533-2534-2535-2536-2537-2538-2539-2540-2541-2542-2543-2544-2545-2546-2547-2548-2549-2550-2551-2552-2553-2554-2555-2556-2557-2558-2559-2560-2561-2562-2563-2564-2565-2566-2567-2568-2569-2570-2571-2572-2573-2574-2575-2576-2577-2578-2579-2580-2581-2582-2583-2584-2585-2586-2587-2588-2589-2590-2591-2592-2593-2594-2595-2596-2597-2598-2599-2600-2601-2602-2603-2604-2605-2606-2607-2608-2609-2610-2611-2612-2613-2614-2615-2616-2617-2618-2619-2620-2621-2622-2623-2624-2625-2626-2627-2628-2629-2630-2631-2632-2633-2634-2635-2636-2637-2638-2639-2640-2641-2642-2643-2644-2645-2646-2647-2648-2649-2650-2651-2652-2653-2654-2655-2656-2657-2658-2659-2660-2661-2662-2663-2664-2665-2666-2667-2668-2669-2670-2671-2672-2673-2674-2675-2676-2677-2678-2679-2680-2681-2682-2683-2684-2685-2686-2687-2688-2689-2690-2691-2692-2693-2694-2695-2696-2697-2698-2699-2700-2701-2702-2703-2704-2705-2706-2707-2708-2709-2710-2711-2712-2713-2714-2715-2716-2717-2718-2719-2720-2721-2722-2723-2724-2725-2726-2727-2728-2729-2730-2731-2732-2733-2734-2735-2736-2737-2738-2739-2740-2741-2742-2743-2744-2745-2746-2747-2748-2749-2750-2751-2752-2753-2754-2755-2756-2757-2758-2759-2760-2761-2762-2763-2764-2765-2766-2767-2768-2769-2770-2771-2772-2773-2774-2775-2776-2777-2778-2779-2780-2781-2782-2783-2784-2785-2786-2787-2788-2789-2790-2791-2792-2793-2794-2795-2796-2797-2798-2799-2800-2801-2802-2803-2804-2805-2806-2807-2808-2809-2810-2811-2812-2813-2814-2815-2816-2817-2818-2819-2820-2821-2822-2823-2824-2825-2826-2827-2828-2829-2830-2831-2832-2833-2834-2835-2836-2837-2838-2839-2840-2841-2842-2843-2844-2845-2846-2847-2848-2849-2850-2851-2852-2853-2854-2855-2856-2857-2858-2859-2860-2861-2862-2863-2864-2865-2866-2867-2868-2869-2870-2871-2872-2873-2874-2875-2876-2877-2878-2879-2880-2881-2882-2883-2884-2885-2886-2887-2888-2889-2890-2891-2892-2893-2894-2895-2896-2897-2898-2899-2900-2901-2902-2903-2904-2905-2906-2907-2908-2909-2910-2911-2912-2913-2914-2915-2916-2917-2918-2919-2920-2921-2922-2923-2924-2925-2926-2927-2928-2929-2930-2931-2932-2933-2934-2935-2936-2937-2938-2939-2940-2941-2942-2943-2944-2945-2946-2947-2948-2949-2950-2951-2952-2953-2954-2955-2956-2957-2958-2959-2960-2961-2962-2963-2964-2965-2966-2967-2968-2969-2970-2971-2972-2973-2974-2975-2976-2977-2978-2979-2980-2981-2982-2983-2984-2985-2986-2987-2988-2989-2990-2991-2992-2993-2994-2995-2996-2997-2998-2999-3000-3001-3002-3003-3004-3005-3006-3007-3008-3009-3010-3011-3012-3013-3014-3015-3016-3017-3018-3019-3020-3021-3022-3023-3024-3025-3026-3027-3028-3029-3030-3031-3032-3033-3034-3035-3036-3037-3038-3039-3040-3041-3042-3043-3044-3045-3046-3047-3048-3049-3050-3051-3052-3053-3054-3055-3056-3057-3058-3059-3060-3061-3062-3063-3064-3065-3066-3067-3068-3069-3070-3071-3072-3073-3074-3075-3076-3077-3078-3079-3080-3081-3082-3083-3084-3085-3086-3087-3088-3089-3090-3091-3092-3093-3094-3095-3096-3097-3098-3099-3100-3101-3102-3103-3104-3105-3106-3107-3108-3109-3110-3111-3112-3113-3114-3115-3116-3117-3118-3119-3120-3121-3122-3123-3124-3125-3126-3127-3128-3129-3130-3131-3132-3133-3134-3135-3136-3137-3138-3139-3140-3141-3142-3143-3144-3145-3146-3147-3148-3149-3150-3151-3152-3153-3154-3155-3156-3157-3158-3159-3160-3161-3162-3163-3164-3165-3166-3167-3168-3169-3170-3171-3172-3173-3174-3175-3176-3177-3178-3179-3180-3181-3182-3183-3184-3185-3186-3187-3188-3189-3190-3191-3192-3193-3194-3195-3196-3197-3198-3199-3200-3201-3202-3203-3204-3205-3206-3207-3208-3209-3210-3211-3212-3213-3214-3215-3216-3217-3218-3219-3220-3221-3222-3223-3224-3225-3226-3227-3228-3229-3230-3231-3232-3233-3234-3235-3236-3237-3238-3239-3240-3241-3242-3243-3244-3245-3246-3247-3248-3249-3250-3251-3252-3253-3254-3255-3256-3257-3258-3259-3260-3261-3262-3263-3264-3265-3266-3267-3268-3269-3270-3271-3272-3273-3274-3275-3276-3277-3278-3279-3280-3281-3282-3283-3284-3285-3286-3287-3288-3289-3290-3291-3292-3293-3294-3295-3296-3297-3298-3299-3300-3301-3302-3303-3304-3305-3306-3307-3308-3309-3310-3311-3312-3313-3314-3315-3316-3317-3318-3319-3320-3321-3322-3323-3324-3325-3326-3327-3328-3329-3330-3331-3332-3333-3334-3335-3336-3337-3338-3339-3340-3341-3342-3343-3344-3345-3346-3347-3348-3349-3350-3351-3352-3353-3354-3355-3356-3357-3358-3359-3360-3361-3362-3363-3364-3365-3366-3367-3368-3369-3370-3371-3372-3373-3374-3375-3376-3377-3378-3379-3380-3381-3382-3383-3384-3385-3386-3387-3388-3389-3390-3391-3392-3393-3394-3395-3396-3397-3398-3399-3400-3401-3402-3403-3404-3405-3406-3407-3408-3409-3410-3411-3412-3413-3414-3415-3416-3417-3418-3419-3420-3421-3422-3423-3424-3425-3426-3427-3428-3429-3430-3431-3432-3433-3434-3435-3436-3437-3438-3439-3440-3441-3442-3443-3444-3445-3446-3447-3448-3449-3450-3451-3452-3453-3454-3455-3456-3457-3458-3459-3460-3461-3462-3463-3464-3465-3466-3467-3468-3469-3470-3471-3472-3473-3474-3475-3476-3477-3478-3479-3480-3481-3482-3483-3484-3485-3486-3487-3488-3489-3490-3491-3492-3493-3494-3495-3496-3497-3498-3499-3500-3501-3502-3503-3504-3505-3506-3507-3508-3509-3510-3511-3512-3513-3514-3515-3516-3517-3518-3519-3520-3521-3522-3523-3524-3525-3526-3527-3528-3529-3530-3531-3532-3533-3534-3535-3536-3537-3538-3539-3540-3541-3542-3543-3544-3545-3546-3547-3548-3549-3550-3551-3552-3553-3554-3555-3556-3557-3558-3559-3560-3561-3562-3563-3564-3565-3566-3567-3568-3569-3570-3571-3572-3573-3574-3575-3576-3577-3578-3579-3580-3581-3582-3583-3584-3585-3586-3587-3588-3589-3590-3591-3592-3593-3594-3595-3596-3597-3598-3599-3600-3601-3602-3603-3604-3605-3606-3607-3608-3609-3610-3611-3612-3613-3614-3615-3616-3617-3618-3619-3620-3621-3622-3623-3624-3625-3626-3627-3628-3629-3630-3631-3632-3633-3634-3635-3636-3637-3638-3639-3640-3641-3642-3643-3644-3645-3646-3647-3648-3649-3650-3651-3652-3653-3654-3655-3656-3657-3658-3659-3660-3661-3662-3663-3664-3665-3666-3667-3668-3669-3670-3671-3672-3673-3674-3675-3676-3677-3678-3679-3680-3681-3682-3683-3684-3685-3686-3687-3688-3689-3690-3691-3692-3693-3694-3695-3696-3697-3698-3699-3700-3701-3702-3703-3704-3705-3706-3707-3708-3709-3710-3711-3712-3713-3714-3715-3716-3717-3718-3719-3720-3721-3722-3723-3724-3725-3726-3727-3728-3729-3730-3731-3732-3733-3734-3735-3736-3737-3738-3739-3740-3741-3742-3743-3744-3745-3746-3747-3748-3749-3750-3751-3752-3753-3754-3755-3756-3757-3758-3759-3760-3761-3762-3763-3764-3765-3766-3767-3768-3769-3770-3771-3772-3773-3774-3775-3776-3777-3778-3779-3780-3781-3782-3783-3784-3785-3786-3787-3788-3789-3790-3791-3792-3793-3794-3795-3796-3797-3798-3799-3800-3801-3802-3803-3804-3805-3806-3807-3808-3809-3810-3811-3812-3813-3814-3815-3816-3817-3818-3819-3820-3821-3822-3823-3824-3825-3826-3827-3828-3829-3830-3831-3832-3833-3834-3835-3836-3837-3838-3839-3840-3841-3842-3843-3844-3845-3846-3847-3848-3849-3850-3851-3852-3853-3854-3855-3856-3857-3858-3859-3860-3861-3862-3863-3864-3865-3866-3867-3868-3869-3870-3871-3872-3873-3874-3875-3876-3877-3878-3879-3880-3881-3882-3883-3884-3885-3886-3887-3888-3889-3890-3891-3892-3893-3894-3895-3896-3897-3898-3899-3900-3901-3902-3903-3904-3905-3906-3907-3908-3909-3910-3911-3912-3913-3914-3915-3916-3917-3918-3919-3920-3921-3922-3923-3924-3925-3926-3927-3928-3929-3930-3931-3932-3933-3934-3935-3936-3937-3938-3939-3940-3941-3942-3943-3944-3945-3946-3947-3948-3949-3950-3951-3952-3953-3954-3955-3956-3957-3958-3959-3960-3961-3962-3963-3964-3965-3966-3967-3968-3969-3970-3971-3972-3973-3974-3975-3976-3977-3978-3979-3980-3981-3982-3983-3984-3985-3986-3987-3988-3989-3990-3991-3992-3993-3994-3995-3996-3997-3998-3999-4000-4001-4002-4003-4004-4005-4006-4007-4008-4009-4010-4011-4012-4013-4014-4015-4016-4017-4018-4019-4020-4021-4022-4023-4024-4025-4026-4027-4028-4029-4030-4031-4032-4033-4034-4035-4036-4037-4038-4039-4040-4041-4042-4043-4044-4045-4046-4047-4048-4049-4050-4051-4052-4053-4054-4055-4056-4057-4058-4059-4060-4061-4062-4063-4064-4065-4066-4067-4068-4069-4070-4071-4072-4073-4074-4075-4076-4077-4078-4079-4080-4081-4082-4083-4084-4085-4086-4087-4088-4089-4090-4091-4092-4093-4094-4095-4096-4097-4098-

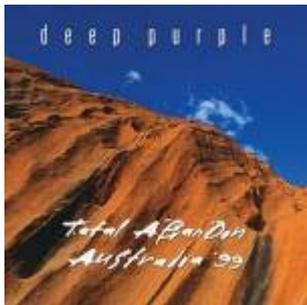


SONATA ARCTICA – STONES GROW HER NAME

(2012 – durée : 56'48'' – 14 morceaux)

Plus ambitieux que jamais, Sonata Arctica revient avec son septième opus qui regorge d'idées. De ce fait, plusieurs écoutes s'imposent pour apprécier pleinement les compos, car chaque titre est différent. Pas de titres speed, par contre, beaucoup de mi-temps, des breaks et beaucoup de nouveautés. Place au banjo sur "Cinderblox", titre orienté country métal ou au métal moderne teinté d'indus dans une sorte de fusion sur "Somewhere Close To You". Les genres se rencontrent à l'instar de l'intro classique au piano sur "Losing My Sanity" (titre

qui a été écrit par Tony Kakko pour Ari Koivunen, vainqueur de la Nouvelle Star en Finlande et que Tony a décidé de reprendre sur ce nouvel opus) qui se retrouve suivie par des riffs bien heavy. Les aspects mélodiques propres au combo sont toujours légion, grâce au travail conséquent des claviers, parfois rehaussés par des idées pertinentes, tel qu'un passage parlé interprété par un enfant sur "I Have A Right" et qui donne une autre dimension au morceau. Le violon est également présent sur "Don't Be Mean", instrument qui apporte une coloration mélancolique à cette ballade. On retrouve d'ailleurs un peu de tout ce qui précède dans les deux dernières compos, "Wildfire, Part : II – One With The Mountain" et "Wildfire, Part : III – Wildfire Town, Population: 0" qui comprennent du violon, des passages country, des claviers aux sons divers et variés, des parties heavy, mais aussi mélodiques, orchestrales, abruptes, l'ensemble étant assez tortueux, comme l'esprit de Tony Kakko qui a écrit l'ensemble de l'album, tout en variant énormément son chant tout au long de l'album qui pourrait être le juste milieu entre la spontanéité des premiers opus et la complexité des derniers albums. (Yves Jud)

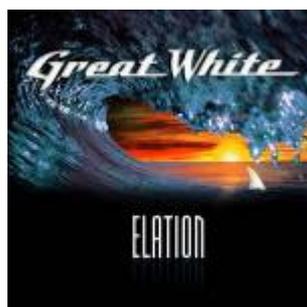


DEEP PURPLE – TOTAL ABANDON AUSTRALIA 99

(2012 – durée : 73'55' – 12 morceaux)

Enregistré le 20 avril 1999 au Melbourne Park à Melbourne en Australie, ce live permet de retrouver, une nouvelle fois, Deep Purple sur les planches lors de la tournée qui suivit la sortie de l'album "Abandon". De ce fait, on retrouve trois titres ("Bloodsucker", "Almost Human", "Watching the Sky") de cet opus sorti en 1998 ainsi que deux ("Ted The Mechanic" et "Sometimes I Feel Like Screaming") de l'album "Perpendicular" (1996), le reste du live étant composé des immuables hits du quintet, que l'on retrouve d'ailleurs sur tous les live du groupe, avec le final

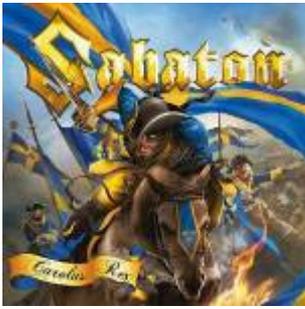
classique composé de l'enchaînement de "Smoke On The Water", "Black Night" et "Highway Star". La formation composant Deep Purple sur ce live est celle couramment appelée "Mark VII", comprenant Ian Gillan (chant), Roger Glover (basse), Ian Paice (batterie), John Lord (claviers) et Steve Morse (guitare), ce dernier ayant intégré le groupe en novembre 1994. Ce live en Australie est donc le deuxième enregistrement live publié après celui de l'Olympia en 1996. Son intégration est parfaite, son jeu bien que différent de ses prédécesseurs, se fondant dans le hard rock du groupe alors que John Lord, encore dans le combo, se lance dans de nombreux soli de claviers. Il reste à préciser, que ce live existait déjà auparavant, sous la forme d'un double live cd et dvd, mais uniquement disponible en import. Sa sortie de manière moins confidentielle, mais amputée de quelques titres, est donc une bonne chose pour tous les fans tout en constatant que le temps ne semble pas avoir de prise sur ce groupe qui a débuté sa carrière en 1968 pour ensuite poser les fondations du hard rock aux côtés de Led Zeppelin et Black Sabbath. (Yves Jud)



GREAT WHITE – ELATION

(2012 – durée : 60' - 12 morceaux)

Rock'n'roll ! Great White est fidèle à sa réputation avec ce nouvel album, sans doute le meilleur depuis son retour aux affaires. Après le départ de Jack Russel son chanteur, le requin blanc a trouvé en Terry Ilouz, l'ex. XYZ, la perle rare et côté musique, Kendal et son groupe nous balancent un excellent hard rock, celui qui sent bon le blues et qui fait taper du pied ("Love train", "heart of a man", "Shotgun Willie's" ou "Just for tonight"). Du tout bon ! (Jean-Alain Haan)



SABATON – CAROLUS REX

(2012 – cd 1 : durée : 49'14'' – 12 morceaux dont 1 bonus track / cd 2 : durée : 45'14'' – 11 morceaux)

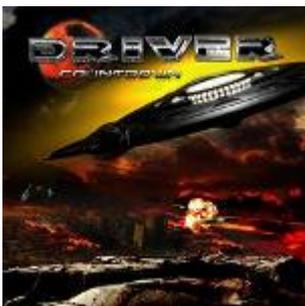
Alors que tout semblait aller pour le mieux au sein de Sabaton, du moins le croyait-on, qu'elle n'a pas été notre surprise, d'apprendre le 30 mars dernier, que le combo suédois se séparait de quatre de ses membres, seuls Joakim Broden (chant) et Pär Sundström (basse) restant à bord, le tout alors que le groupe entamait la promotion de son sixième opus "Carolus Rex". Quoi qu'il en soit, les deux rescapés ont décidé de continuer en recrutant de nouveaux comparses, afin de défendre comme il se doit ce nouvel opus, qui porte haut et fort les couleurs de la Suède, à travers le récit de l'ascension puis le déclin de l'Empire Suédois entre 1611 et 1718, ce qui change des récits précédents qui étaient axés sur la première et la deuxième guerre mondiale. Pour renforcer encore la force du récit, le combo a choisi de proposer un deuxième album mais chanté uniquement en suédois et alors que ce choix aurait pu être s'avéré hors de propos, cela fonctionne très bien. Le groupe a également étoffé sa musique en la renforçant de chœurs féminins ("The Lion From The North"), d'ambiance celtique, évidemment festive ("Gott Mit Uns"), tout en réduisant les tempos rapides au profit de passages plus épiques ("Carolus Rex") avec des parties orchestrales ("A Lifetime Of War"), des refrains accrocheurs ("The Carolean's Player") et un chant plus modulé ("Killing Ground"). Vivement la tournée de septembre, pour découvrir sur les planches ces nouveaux titres, que la nouvelle formation aura certainement envie de défendre encore avec plus d'ardeur, afin de démontrer que la carrière de Sabaton n'est pas prête de s'arrêter. (Yves Jud)



HARTMANN – BALANCE

(2012 – durée : 54'50'' – 12 morceaux)

Juste après avoir terminé la tournée "Rock Meets Classic" avec Ian Gillan, Robin Beck, Steve Lukather, Jimi Jamison entre autres, Oliver Hartmann a finalisé son quatrième opus solo, dans un registre toujours aussi mélodique et à l'opposé de ce que le chanteur proposait à ses débuts dans le combo heavy At Vance. Même si l'homme a participé à différents groupes (Empty Tremor, Lunatica) ou projets (Aina, Genuis, Avantasia), il a décidé de proposer quelques chose de plus intime dans sa carrière solo. Place ici à plus de finesse, sur des tempi médiums, mais qui possèdent un côté moderne, notamment à travers le son des guitares ("Save"), soutenu par des claviers discrets ("Fall From Grace"). Evidement son timbre fin fait mouche sur les quelques ballades ("From A Star", "Time To Face The Truth"), même si à l'occasion le chanteur n'hésite pas à se frotter à un registre plus sudiste ("Dance On the Wire") ou plus new wave, à travers la reprise du titre "Shout" de Tears For Fears. Etonnant, mais réussi au même titre que l'intégralité de cet opus. (Yves Jud)



DRIVER – COUNTDOWN

(2012 – durée : 49'52'' – 11 morceaux)

Revenant sur le devant de la scène en 2008 à travers l'album "Sons Of Thunder", Driver qui est né des cendres de M.A.R.S. à la fin des eighties, se rappelle à notre bon souvenir à travers onze nouvelles compos. Celles-ci sont axées dans un registre heavy métal ("Return To The Sky") qui cohabite avec du hard mélodique ("Rising Son") avec même une avancée vers le speed ("Hollywood Shooting Star"), sans omettre la ballade obligatoire ("Always On My Mind"). Le groupe est toujours dirigé par Rob Rock (Axel Rudi Pell, Warrior, Joshua, Impellitteri) au chant, qui allie puissance et subtilité, avec même des tonalités proches de Geoff Tate (Queensrÿche) sur "Thief In The Night" et Roy Z (Bruce Dickinson, Halford) aux guitares qui n'hésite pas à se lancer dans des soli brûlants ("Countdown", "Feel The Fire"). Comme sur le précédent opus, le duo s'est entouré du batteur d'origine, Reynold "Butch" Carlson, Ed Roth (Glenn Hughes, Ronnie Montrose, Impellitteri) aux claviers et Aaron Samson (George Lynch, John 5) à la basse, tout en requérant le soutien de plusieurs invités, dont Mark Boals au chant (Royal Hunt, Yngwie Malmsteen), le tout permettant à Driver de se targuer d'avoir réussi à remettre au goût du jour, le meilleur du heavy des années 80. (Yves Jud)



INTERVIEW DE BUTCHO (CHANTEUR) D'HELLECTROKUTERS

Simple et efficace, la musique présente sur "Rock 'n' Roll Beggards", premier opus d'Hellectrokuters, n'est pas de celle qui vous incitera à la réflexion, mais au contraire vous donnera envie de faire la fête, un véritable remède contre la morosité. (Yves Jud)

Peux-tu en quelques mots te présenter et nous faire un bref résumé de la carrière d'Hellectrokuters ?

A la batterie Rico, à la basse Dim, Stik à la guitare et moi Butch au chant. Le groupe existe depuis à peine deux ans, on ne peut pas vraiment parler de carrière vu que nous commençons à peine, mais on espère en avoir une.

A l'écoute de votre album, il semble que tous les morceaux ont été écrits, d'une manière directe, pour être joués sur les planches ?

Oui, c'est vrai pas de fioriture, ni d'arrangement inutile, il faut que chaque morceau soit simple et efficace. On a envie de s'éclater sur scène sans penser à tous les trucs trop complexes.

Justement, dans le style que tu affectionnes, quels sont d'après toi, les cinq albums qui représentent l'essence du rock ?

Au nom du groupe, je citerai seulement des noms de groupes pour ce qu'ils ont apporté au hard rock'n'roll : Ac/dc, Kiss, Deep Purple, Led Zep et Motörhead. Voilà après si tu nous demandes individuellement c'est une autre histoire.

Etant français, n'as-tu pas l'impression d'être né dans le mauvais pays pour faire partager ta foi dans le rock'n'roll ?

Il est clair, que la France et ses décisionnaires n'ont aucune culture rock'n'roll et c'est dommage d'être obligé de s'exporter, car en France on ne veut pas trop de cette musique...L'Allemagne, les pays nordiques en revanche, c'est une vraie institution le rock n roll.

Les textes sont très orientés "rock, sexe, fun", cela implique-t-il que rock rime avec textes légers?

Les textes sont surtout un prétexte à faire chanter les gens, le texte doit être facile à retenir pour qu'il y ait une communion avec le public. Il est certain que l'on n'aura pas le prix Pulitzer pour nos textes mais j'ai envie de dire : si tu veux lire, achètes un vrai livre !

A ton avis, quels sont les freins qui empêchent l'essor du rock dans notre pays ?

Les gens qui dirigent nos maisons de disques, nos télévisions, nos organisateurs de concerts, ont tous peur de faire faillite. Ils ne prennent aucun risque, à l'image de notre économie...des petites gens. A méditer.

Combien de temps a nécessité la réalisation de l'album et comment se passe le travail de composition?

En tout un an et demi, c'est un album 100% financé par le groupe, on n'a eu aucune aide, aucune subvention. Cela a coûté beaucoup de fric que l'on n'est pas prêt de revoir. Pour un album comme le nôtre, en auto production entre les 6 mois de répétition, le studio etc...Cela nous a coûté plus de 20 000 euros pour 1000 exemplaires. Il y en a déjà 200 pour la promo, il te reste 800 cds à vendre à 12 euros, le calcul est vite fait. On ne se rembourse même pas. Pour la composition, on emmène des ébauches de compos et on bosse tous pour que le morceau nous plaise unanimement dès qu'on se dit "yesssssss", là on le peaufine et voilà.

Maintenant que l'album est sorti, quels sont vos projets ?

On bosse sur le second album. On a déjà cinq nouveaux morceaux et ça va être de la bombe. Bien hard rock'n'roll, comme on aime. Le but dans le groupe, c'est d'avoir du bon temps sans se prendre la tête.

blink-182
europe 2012



+ THE ALL AMERICAN HELECTYCS

Donnerstag
05. Juli 2012

Doors: 18.00 Show: 20.00
Hallenstadion Zürich ONLY SWISS SHOW

COMBICHRIST



+ SPECIAL GUEST

Sonntag
08. Juli 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Platz Zürich ONLY SWISS SHOW

The Black Dahlia Murder



+ DARKEST HOUR

Montag
08. August 2012

Doors: 19.30 Show: 19.00
Dynamo Grosse Saal Zürich ONLY SWISS SHOW

LUCA HÄNNI



Donnerstag
18. Oktober 2012

Doors: 18.00 Show: 19.00
TUS Sportcenter Uetendorf (bei Thun)

BETWEEN THE BURIED AND ME



+ SPECIAL GUEST
PIPERY

Sonntag
23. Oktober 2012

Doors: 19.00 Show: 19.30
Dynamo Grosse Saal Zürich ONLY SWISS SHOW

DragonForce



+ SPECIAL GUEST

Mittwoch
07. November 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Komplex 457 Zürich

2012 EUROPEAN TOUR

AUGUST MANKS



+ THE DEVIL WEARS PRADA
WHITECHAPEL

Freitag
16. November 2012

Doors: 18.30 Show: 19.00
Komplex 457 Zürich ONLY SWISS SHOW

MONSTERMAGNET



+ SPECIAL GUEST

Freitag
30. November 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
Platz Zürich ONLY SWISS SHOW

Die Toten Hosen



+ BROTHERS

Mittwoch
05. Dezember 2012

Doors: 18.00 Show: 20.00
Hallenstadion Zürich

Die Toten Hosen



+ ROYAL REPUBLIC

Dienstag
18. Dezember 2012

Doors: 19.00 Show: 20.00
St. Jakobshalle Basel

THE CAT EMPIRE



+ CLARY BROWN AND THE BANGING RACKETTES

Montag
17. Dezember 2012

Doors: 19.00 Show: 19.45
Volkschulhaus Zürich ONLY SWISS SHOW

Eluveitie



+ GO CHAMBERS
+ RED SHAMROCK
+ FINTRÖLL & MORE

Sonntag
23. Dezember 2012

Doors: 14.45 Show: 15.20
Eulachhalle Winterthur ONLY SWISS SHOW



www.starclick.ch
www.facebook.com/starclick.ch

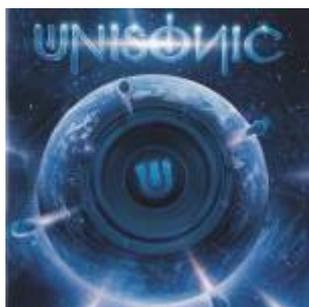




HARDLINE – DANGER ZONE

(2012 – durée : 57'44' - 12 morceaux)

Vingt ans après l'excellent "Double eclipse" sorti en 1992 et sur lequel la guitare et la batterie étaient tenues par Neal Schon et Dean Castronovo (Journey) en personne, Hardline est de retour avec un nouvel album intitulé "Danger zone" où le chanteur Johnny Gioeili (que l'on a aussi pu apprécier sur le nouvel album d'Axel Rudi Pell sorti récemment) reste le seul membre original. La nouvelle formation qui a encore connu des changements par rapport à celle de "Leaving the end open, le dernier album en date qui remonte à 2009 (exit le frangin Joey Gioeili ou le guitariste Josh Ramos), nous livre là, un disque de hard mélodique très réussi dont la production et la plupart des titres ont été signés par le claviériste Alessandro Del Vecchio. Des compositions imparables à l'image de "Fever dreams" ou de "Show me your love", mettant parfaitement en valeur la voix de Johnny Gioeili qui se montre particulièrement à son aise ici, dans ce registre mélodique résolument typé années 80' et flirtant parfois avec un FM énergique du meilleur cru. Assurément une des meilleures sorties de ces derniers mois du côté du label Frontiers. (Jean-Alain Haan)



UNISONIC (2012 – durée : 50'09' – 11 morceaux)

Considéré à raison comme un super groupe, puisque comportant dans ses rangs, Michael Kiske au chant (ex-Helloween), Kai Hansen à la guitare (Gamma Ray, ex-Helloween), Dennis Ward à la basse (Pink Cream 69), Kosta Zafiriou à la batterie (Pink Cream 69) et Mandy Meyer à la guitare (ex-Gotthard), Unisonic a de quoi séduire, du moins sur le papier. Car tout le monde le sait, ce n'est pas le tout d'avoir une super équipe, encore faut-il que cela fonctionne entre les différents protagonistes et surtout que les compositions tiennent la route. Il est vrai que retrouver Michael Kiske dans un projet hard à de quoi surprendre, car on savait le chanteur impliqué dans des projets plus soft, notamment Place Vendome ou à travers ses albums solos. Il reste, que l'on sentait les frémissements d'un changement, lorsque le chanteur a pris part au projet Avantasia, au cours duquel il avait à nouveau côtoyé Kai Hansen, l'entente était palpable entre les deux hommes notamment sur les planches lors des deux concerts donnés au Z7. Dans ces conditions, la réussite d'Unisonic avait de bonnes probabilités de bien fonctionner, et c'est effectivement le cas, car les titres tiennent la route, dans un registre moins speed qu'Helloween, tout en restant ancré dans un hard mélodique de très bonne facture. Le meilleur de chaque membre a été mis en avant, le tout aboutissant à des titres puissants ("Unisonic"), mais également plus rock ("Never Too Late"), avec quelques claviers légers ("Souls Alive") qui insufflent un côté fm aux compos ("I've Tried"). Malgré ces aspects très mélodiques ("Never Change Me"), mis en avant par des mi-tempos, Kai n'en oublie pas pour autant de poser de bons soli, le tout au profit d'une musique qui sent la décontraction et qui devrait attirer aussi bien le fan de métal que de rock. (Yves Jud)



HALESTORM – THE STRANGE CASE OF...

(2012 – durée : 40'55'' – 12 morceaux)

Même si la pochette n'incite guère à écouter son contenu, je vous invite tous à poser une oreille sur le nouvel opus d'Halestorm. Les ricains l'ont d'ailleurs bien compris, puisque ce nouvel opus fait un carton de l'autre côté de l'atlantique, l'album ayant été classé numéro un du top hard rock dès sa sortie pour ensuite truster les bonnes places dans les différents charts, du rock alternatif au très célèbre billboard 200. Ce résultat n'est pas le fruit du hasard, car ce groupe possède tous les ingrédients pour scotcher toute personne écoutant sa musique. Des mélodies accrocheuses au service d'un rock puissant ("Love Bites (So Do It)", très moderne ("I Miss The Misery") avec des rythmiques plombées ("Feel Like Me", "You Call Me A Bitch Like it's A Bad Thing") mais qui n'en oublient pas la tendresse avec un côté pop énergique ("Beautiful With You"). Imparable, au même titre que la voix de Lzzy Hale qui joue également du piano et de la guitare, avec un timbre dans la lignée des soeurs Wilson du combo canadien Heart, notamment lors de deux ballades, la première calme ("Break In") alors que la deuxième s'enflamme au milieu ("Here's To Us"). Imparable tout simplement ! (Yves Jud)

DIMANCHE 05 AOUT 2012
HARD ROCK SESSION

65e Festival de la Foire aux Vins d'Alsace Colmar - Parc des Expositions



NIGHTWISH ✦ WITHIN TEMPTATION ✦ EPICA
LONEWOLF ✦ NIGHTMARE

Infos : 03 90 50 50 50 www.foire-colmar.com



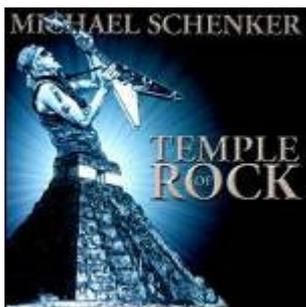
HERMAN FRANK – RIGHTS IN THE GUTS
(2012 – durée : 53'57'' – 13 morceaux)

Alors que le retour d'Accept s'avère incontestablement comme une réussite, notamment grâce à des prestations scéniques torrides et des albums carrés ("Blood of the Nations" en 2010 qui a remis le groupe sur les rails, alors que le très récent "Stalingrad" enfonce le clou) Herman Frank, l'un des deux guitaristes du groupe a réussi néanmoins à trouver le temps d'enregistrer son second album. Et à l'image de son groupe, le guitariste, qui faut-il le préciser à aussi fait partie de Victory et de Moon' Doc, a trouvé la formule pour envoyer la purée et les riffs rapides qui mettent tout le monde d'accord ("Starlight"). "Right In the Guts" qui fait suite à "Loyal To None" paru en 2009 est un condensé de pur hard rock, puissant ("Ivory Gate") et racé. Les soli déboulent de partout ("Roaring Thunder") et il est évident que le guitariste d'Hanovre s'est fait plaisir, au même titre que Rick Altzi, chanteur né en Suède et qui grâce à son timbre puissant est le pendant idéal aux velléités de son comparse à la six-cordes. A noter sa ressemblance vocal avec David Coverdale (Whitesnake) sur le titre tout en nuances "Falling To Pieces". Le type d'album idéal pour être joué sur les planches. (Yves Jud)



SLASH featuring MYLES KENNEDY AND THE CONSPIRATORS
APOCALYPTIC LOVE (2012 – durée : 54'27'' – 13 morceaux)

Alors que son premier opus éponyme, sorti en 2010, était composé de titres où intervenaient différents chanteurs, dont Myles Kennedy, Slash a remis le couvert avec son deuxième album. La donne change cependant, car "Apocalyptic Love" comprend uniquement Myles en qualité de chanteur, l'entente entre le vocaliste d'Alter Bridge et l'homme au chapeau haut de forme s'étant solidifiée au cours des tournées qui suivirent pour promouvoir le 1^{er} album, collaboration qui s'est d'ailleurs concrétisée à travers le cd/dvd live "Made In Stroke 24/7/11". Ce deuxième opus de l'ex guitariste des Guns et de Velvet Revolver se veut donc plus compact que son prédécesseur, avec des titres solides de hard rock ("Standing in The Sun"), avec quelques petites surprises, comme "One Last Thrill", où le phrasé volubile de Myles n'est pas sans rappeler celui de Johnny Rotten des Sex Pistols. Le jeu de guitare de Slash reste efficace et identifiable immédiatement avec un sens du riff avéré, qui s'inscrit dans la lignée de son premier groupe ("No More Heroes"), avec un côté moderne ("Halo") mais toujours foncièrement rock ("Shots Fired"), sans oublier la ballade de rigueur ("Far And Away"). A travers ce nouvel opus direct et sans esbroufe, Slash démontre une fraîcheur et une envie de jouer qui font plaisir à entendre. (Yves Jud)



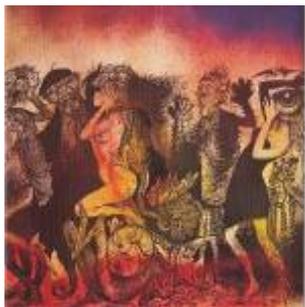
MICHAEL SCHENKER – TEMPLE OF ROCK
(2012 – durée : 58'03'' - 14 morceaux)

A l'image de son récent concert au Noumatrouff de Mulhouse, ce nouvel album nous présente un Michael Schenker à l'enthousiasme retrouvé et au meilleur de sa forme. Le sourire du guitariste allemand sur scène et la qualité de son jeu ne trompent pas sur l'état d'esprit qui est le sien aujourd'hui. Et tout cela se retrouve sur les quatorze titres de ce "Temple of rock" où l'ancien UFO s'est notamment entouré d'Herman Rarebell (ex-Scorpions) et Pete Way (UFO) à la batterie et à la basse et du chanteur Michael Voss (MadMax) et a convié une foule d'invités prestigieux comme les chanteurs Doogie White et Robin Mc Auley (l'ancien du MSG et actuel Survivor), Rudolf le frangin, Leslie West ou encore Don Airey, Paul Raymond, Chris Glen, Neil Murray, et les batteurs Carmine Appice, Simon Philipps, Chris Slade ou Brian Tichy. Le résultat est à la hauteur du talent du bonhomme et de ce casting cinq étoiles même si la voix de Michael Voss risque de faire tousser certains. Parmi les temps forts de ce disque, "Hanging on" et surtout l'excellent "Before the devil knows you're dead" sur lequel Doogie White rend un bel hommage à Ronnie James Dio. Sur le final "How long", Michael Schenker croise même le fer avec Leslie West et Michael Amott, le guitariste d'Arch Enemy. (Jean-Alain Haan)



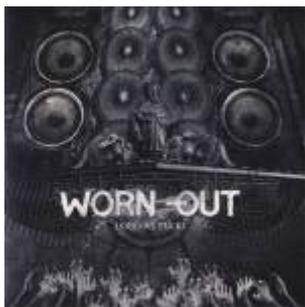
GODSMACK – LIVE & INSPIRED (2012 – durée : 1h28 – 17 morceaux)

Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore Godsmack, ce "Live & Inspired" enregistré en 2007 à Detroit est une excellente manière de découvrir ce très bon groupe américain qui évolue quelque part entre Metallica, Nickelback, Bullets For My Valentine et le métal moderne. Pour les autres, ceux qui ont apprécié "The Oracle", son dernier album studio, sorti en 2010, ils retrouveront ici le chanteur et guitariste Sully Erna et le groupe au meilleur de leur forme. Le premier disque avec ses 13 titres a tout simplement des allures de best of, le tout dans une ambiance de folie et bénéficiant d'une très grosse production. Le second disque, pas vraiment indispensable, il faut bien le reconnaître, propose quatre reprises de Joe Walsh, The Beatles, Pink Floyd et du "Nothing Else Matters" de Metallica. Une question toutefois, pourquoi sortir aujourd'hui un enregistrement live de 2007 et non une prestation plus récente du groupe avec notamment des titres de son dernier album ? (Jean-Alain Haan)



STORM CORROSION (2012 – durée : 47'52'' – 6 morceaux)

Longtemps attendu, voici enfin arriver le projet commun, de Mikael Akerfeldt (chant, guitare, basse) leader d'Opeth et Steven Wilson (chant, guitare, basse, claviers) également leader de Porcupine Tree, intitulé Storm Corrosion. On pouvait penser que les deux hommes allaient proposer une musique qui serait le croisement de leurs groupes respectifs, mais cela aurait été mal connaître les deux hommes, car toutes les personnes ayant suivi la carrière de deux musiciens savent qu'ils vont souvent à l'encontre de ceux que l'ont attend d'eux. C'est justement là que réside la force de Mikael et Steven et c'est pour cette raison que leur musique est si intéressante et créative. Place ici à six morceaux, souvent assez longs, trois atteignant d'ailleurs les dix minutes, qui vous emmèneront vers un univers calme, serein, basé en majorité sur des passages paisibles mis en valeur par de superbes passages acoustiques et de subtiles notes de claviers. Certaines parties surprennent parfois, comme le bref passage psychédélique avant la fin du titre qui donne le nom à l'album. Atmosphérique est un terme également qui convient à la musique du duo et l'on retrouve d'ailleurs certaines similitudes avec certains anciens combos allemands, tel que Tangerine Dream qui prenait son temps pour poser sa musique ("Hag"), même si le passage électrique en fin du titre apporte un côté plus torturé. La beauté musicale de King Crimson, grande influence de Steven, transparait légèrement au travers de l'album, qui ne s'inscrit dans aucun schéma classique, mais dont l'ambiance calme, parfois teintée de mélancolie, grâce aux voix de deux chanteurs, saura vous apaiser. (Yves Jud)



WORN-OUT – LOUD AS FUCK ! (2012 – durée : 23'40'' – 8 morceaux)

Après avoir sorti l'année dernière, "Trust Steel Only", qui avait été chroniqué dans ces pages par David, voici revenir Worn-Out avec quatre nouveaux titres, le tout justement accompagné par les quatre titres de l'album précédent qui n'était disponible qu'en format digital. Ce choix est délibéré, car selon les informations que j'ai pu recueillir, la formation alsacienne avait prévu d'enregistrer un album plus conséquent, mais suite à de nombreux aléas, le choix a été fait, de ne pas faire attendre le public et de sortir le matériel déjà enregistré. On retrouve ainsi à travers cette nouvelle livraison métallique, toute la force du quatuor avec un métal qui tient aussi bien du stoner, que du rock, que du thrash ou du heavy et même du blues (sur le titre "Worn-Out" de "Trust Steel Only", où l'harmonica se mélange à merveille avec le rock gras du combo). Cette musique s'inscrit dans vos neurones, grâce à un sens avéré du groove, à l'instar de l'intro de "Says Who ?" tout de suite rattrapé par de gros riffs, alors que "Rich and Famous" se veut plus heavy. Le son est imposant à l'image du titre "The Way I Feel" qui vous assomme par sa puissance et ses riffs acérés au même titre que le morceau d'ouverture qui mélange riffs massifs et accélérations avec un refrain qui donne envie de chanter. Du bon boulot, avec de nombreux changements de rythmes qui apportent une variété à l'ensemble de l'album, la voix grave du chanteur étant le penchant idéal à la force de frappe de ses collègues. (Yves Jud)

PETER MAFFAY

FLORIAN AST | EAV

05.07.12 - SURSEE



summer
sound
sursee

MILOW | LUCA HÄNNI

JIMMY CLIFF | JESSE RITCH

THE BOSS HOSS

06.07.12 - SURSEE



summer
sound
sursee

summer
sound
sursee



BRYAN ADAMS

PEGASUS | BASTIAN BAKER

TRAUFFER

07.07.12 - SURSEE

TOTO

PRETTY MAIDS

04.08.12 - SURSEE

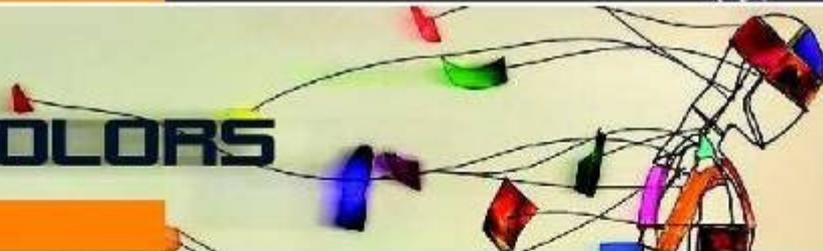
**Magic Night
of Rock**

MAGNUM

SAXON

FLYING COLORS

14.09.12 - ZÜRICH



GOTTHARD

30.11.12 - CHUR



WEITERE TOURDATEN

01.12.12 - BERN

07.12.12 - WINTERTHUR

08.12.12 - SURSEE

Deep Purple

08.12.12 - BERN



TICKETS UND INFOS: www.taifunmusic.ch, Tel. 0900 220 220 (CHF 1.19/Min. Festnetztarif), SBB, Die Schweizerische Post, Manor und Coop City

ticketcorner.ch

www.taifunmusic.ch

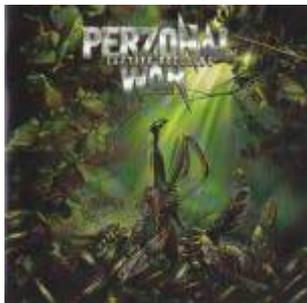
TAIFUN MUSIC AG
WWW.TAIFUNMUSIC.CH



BLAZE BAYLEY – THE KING OF METAL

(Blaze Bayley recording – 2012 – durée 47'07'' - 10 morceaux).

Aux écolos qui voudraient faire disparaître de notre environnement toute forme de métal lourd, je conseille une écoute attentive du dernier CD de Blaze Bayley qui risque de les faire changer d'avis. Car le brave Blaze, qui a été révélé comme frontman d'Iron Maiden de 1994 à 1999, n'avait pas fait grand-chose depuis son éviction du groupe, le timide succès de "Blaze" au début des années 2000 ayant été très éphémère. Alors qu'il semblait condamné à l'oubli, ses dernières réalisations étant plutôt insipides, Blaze Bayley est de retour en solo avec "The king of metal", un opus de grande qualité. Le son reste très "Maiden" et pas uniquement au niveau de la voix. Les compositions sont très variées allant d'un son à la limite du trash avec *The king of metal*, (un hommage à Ronnie James Dio) à des titres rageurs comme le très réussi *The black country* ou plus heavy avec *Dimebag* (hommage au guitariste de Pantera assassiné sur scène) ou *Rainbow fades to black*. Les parties de guitares sont très mélodiques, la section rythmique puissante avec une basse qui claque "à la Steve Harris", le point culminant du disque étant *Fighter* un long morceau avec un démarrage assez martial (guitare et caisse claire) et des ruptures de rythme et des changements de ligne mélodique, le tout pour plus de 7 minutes de régal. Blaze nous offre également deux titres très calmes, l'un où il s'accompagne d'une guitare acoustique, *Beginning*, un autre où il s'accompagne d'un piano (*One more step*). Un disque très équilibré, un disque qui envoie du gros, avec des mélodies de qualité et une voix qu'on a plaisir à retrouver à pareille fête. Assurément, une bonne surprise. (Jacques Lalande)



PERZONAL WAR – CAPTIVE BREEDING

(2012 – durée : 55'55' – 13 morceaux)

Depuis 1997, lorsque le groupe a été découvert par le magazine allemand Rock Hard, Perzonal War a sorti six opus, "Captive Breeding" étant leur nouvelle livraison métallique. Ayant tourné avec de nombreux groupes, tels que Rage, Paradise Lost, Nevermore, Fear Factory, Sodom, le trio allemand a pu se forger une solide réputation scénique tout en développant sa propre identité musicale, que l'on retrouve à travers ses nouvelles compos. Le genre musical décliné par le groupe est un mélange entre heavy, thrash et métal moderne, avec une pointe de rock'n'roll ("Tongues Of Cleavage"), lié notamment au timbre grave de son chanteur/guitariste Matthias Zimmer. Son chant possède également des atouts mélodiques, notamment sur "The Last Day" ou "Candor Hurts", titres plus nuancés. Les autres titres sont costauds avec de grosses guitares et un son très moderne avec des changements de tempos, à l'instar du titre "Incarnation" qui débute sur de grosses guitares lourdes pour enchaîner sur une partie thrash alors que "The Cocoon" dévoile des parties rythmiques proches du death suivi de riffs à la Metallica avant l'arrivée des soli. Un autre exemple à travers "Tearing The Old" qui marque les esprits par sa puissance et ses parties plus épiques. Un album qui possède de beaux atouts pour susciter l'intérêt du public métal. (Yves Jud)



XIANOSYS - CHRONICLES (2012 – durée : 53'31'' - 10 morceaux)

La scène française n'a décidément pas fini de nous surprendre. Une nouvelle preuve avec Xianosys, un groupe sorti de nulle part et qui avec "Chronicles" son premier album, s'invite d'entrée dans le cercle des groupes qu'il faudra suivre avec une musique qui mélange avec talent le power métal et des éléments symphoniques, progressifs et thrash. Xianosys démontre en effet ici, maîtrise, maturité et puissance tout au long de ces dix titres qui bénéficient de surcroît d'une bonne production notamment au niveau du chant, des guitares et des claviers, et aussi d'arrangements soignés. Il suffit d'écouter des titres comme "For these words", "The seventh gate", "Dead plains" ou "The divisions of hatred" et "The nine lives" pour entrer dans l'univers sombre et oppressant de Xianosys, et être convaincu par ces parisiens qui affectionnent aussi les ambiances et qui ont apporté un soin particulier aux lignes vocales et aux refrains. (Jean-Alain Haan)

LÉZARTS

ALTERNATIVE MUSIC FOR ALTERNATIVE PEOPLE **SCENIQUES**

OPEN AIR ★ 2 SCÈNES

27
VENDREDI
27 JUILLET

28
SAMEDI
28 JUILLET

29
DIMANCHE
29 JUILLET

MINISTRY ♦ **SUICIDAL TENDENCIES**
KREATOR ♦ **SODOM** ♦ **DESTRUCTION**
FINNTROLL ♦ **NEW MODEL ARMY**
LOFOFORA ♦ **MUNICIPAL WASTE**
BLACK BOMB A ♦ **FALL OF DEATH**

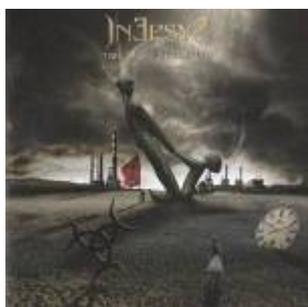
RANCID ♠ **THE BLOODY BEETROOTS** DJ SET
CATHERINE RINGER ♠ **THE TOY DOLLS**
EVERLAST ♠ **MR MAGNETIX** + **CABARET FREAKS**
GUERRILLA POUBELLE ♠ **THOMAS SCHOEFFLER JR**

DR JIMMY CLIFF ♥ **TIKEN JAH FAKOLY**
BIRDY NAM NAM ♥ **DEBOUT SUR LE ZINC**
DOCTOR P ♥ **LA RUDA** ♥ **LYRE LE TEMPS**
LES FATALS PICARDS ♥ **ELEMENTS 4**

SÉLESTAT 67 FRANCE
27.28.29 JUILLET
2012

33€ / JOUR
38€ / JOUR
23.10€ / JOUR
75€ / PASS 3 JOURS

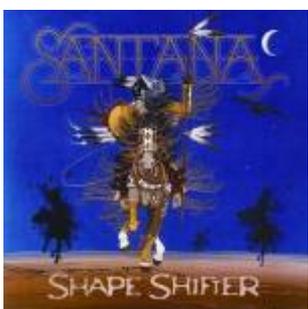




INEPSYS – TIME FOR REDEMPTION

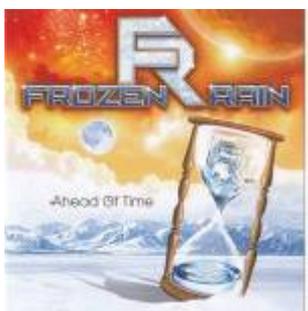
(2011 – durée : 71'09'' – 10 morceaux)

Groupe de métal progressif, créé en 2003, originaire de la région Midi-Pyrénées, Inepsys sort son premier opus, dont on remarquera d'emblée la pochette élaborée dont le côté énigmatique donne envie d'aller plus loin et d'écouter la musique proposée par le quintet. Ce dernier a fait le choix de mettre en avant des titres assez longs prétextés à des changements de rythmes grâce à de nombreux breaks ("Inside Of Me", "Test My Pride", "The Same Rule", pièce alambiquée proche de quatorze minutes). L'influence principale est, comme la majorité des groupes de métal prog, Dream Theater, Inepsys ne cherchant pas à copier les maîtres, mais plutôt à proposer sa vision propre du genre, avec quelques petites touches également à la Pagan's Mind, Everon ou Enchant. Cette volonté de proposer quelque chose de différent, se traduit par des petits éléments bien personnels, comme les claviers dans la lignée de Jean Michel Jarre sur "Beyond Illusion", le tout couplé à quelques riffs bien heavy ou même thrash. Le chant assuré par Jerom Rollat est correct, au même titre que l'enregistrement réalisé dans le studio du groupe. Pas mal pour une auto production, même s'il est évident qu'une production plus percutante aurait encore été un atout de plus pour accrocher le maximum de fans de métal prog. Techniquement, le groupe est au point, l'instrumental "Insane Hypnosys" étant là pour le démontrer et même si quelques ressemblances apparaissent au fil des titres, ce petit défaut ne devrait pas rebuter les fans du genre, qui pourront prendre du plaisir à écouter la musique de ce groupe prometteur. (Yves Jud)



SANTANA – SHAPE SHIFTER (2012 – durée : 57'37'' - 13 morceaux)

Des années que l'on attendait un nouvel album enfin digne de ce nom de la part de Carlos Santana qui avec la trilogie de "Supernatural", "Shaman" et "All that I am" enregistrée entre 1999 et 2005 pour Arista avait certes remporté un gros succès commercial (surtout avec le premier des trois) mais au prix de se perdre dans une musique par trop balisée et formatée, avant de complètement s'égarer il y a deux ans avec un "Guitar heaven" à oublier très vite. Avec ce "Shape Shifter" que les fans se le disent, le grand Carlos est de retour. Le musicien a retrouvé ici la flamme sans renoncer complètement aux sonorités pop rock. Alors certes, on peut toujours rêver d'un album dans la lignée des grands albums des 70' ou entièrement dédié au jazz ou encore d'un disque de blues (un jour peut-être...), mais ne boudons pas notre plaisir à l'écoute de ces treize nouvelles compositions dont douze sont des instrumentaux. Certes Carlos Santana est là en terrain connu, mais ces titres qui balancent entre jazz, latino, flamenco, soul et pop sont inspirés ("Canela", "Mr Szabo", "Macumba in Budapest") et le jeu de guitare du maître sait toujours être flamboyant ("Nomad" ou "Never the same again") ou plein de feeling. Quant au son de guitare, il est toujours aussi incroyable. Finalement ce "Shape Shifter" est le disque que l'on attendait presque plus de la part de Carlos Santana et aurait très bien pu être une suite de "Milagro" ou de "Santana Brothers"... (Jean-Alain Haan)



FROZEN RAIN – AHEAD OF TIME (2012 – durée : 52'15'' – 11 morceaux)

Quatre années après la sortie de son premier album éponyme, qui était la première sortie du label mélodique allemand Avenue Allies, Frozen Rain revient avec "Ahead Of time", un opus plus musclé. En effet, l'approche AOR a été mise de côté au profit d'un hard mélodique toujours servi par de nombreux claviers. Cette nouvelle orientation se trouve accentuée par l'arrivée de Carsten "Lizard" Schultz (Evidence One, Domain, Paradise Inc, ...) qui avec sa voix légèrement éraillée donne un côté plus hard aux compos. L'association des claviers et des guitares est toujours aussi savoureuse et même si les compos sont très mélodiques ("Believe It Or Not") grâce aux claviers omniprésents (Breakin' Out"), cela ne freine en aucune manière les nombreuses vellétés à la six cordes de Rik Priem qui distille de nombreux soli ("Forever", "The Last Dance Ain't Over") tout au long des compos. Ces dernières sont vraiment accrocheuses et le travail de composition de Kurt Vereecke (clavier et initiateur du groupe) épaulé par Rik est vraiment abouti. La ballade de rigueur "Too Late", écrite par Joke Vereecke, la fille de Kurt, s'avère également réussie, permettant à l'ensemble de l'album de s'en sortir avec les honneurs. (Yves Jud)

48 BANDS - 2 STAGES



**Cannibal Corpse Exodus
Suicide Silence Belphegor
Marduk Asphyx Nasum Suffocation**

**Eisregen All Shall Perish Carnifex Arkona Origin
Suicidal Angels Dornenreich Cephalic Carnage
Milking The Goatmachine Guttural Secrete Wormed
Arafel Trollfest Inquisition Excrementory Grindfuckers**

**Aborted Imperium Dekadenz Nexus Inferis Internal Suffering Severe Torture Onheil
Condemned Eis Gama Bomb Helheim Disavowed Farsot Riger Malignancy Hellsaw
Rompeprop Benighted Agrypnie Ingested Wormrot Azarath Rectal Smegma
Dawn of Disease Spasm Carnal Decay**



INTERVIEW DE FRANCK POTVIN (GUITARISTE) DE ONE-WAY MIRROR

Avec son nouvel opus, "Destructive By Nature", One-Way Mirror, continue sur le chemin initié à travers son premier opus, celui de proposer un métal moderne, dense et sans compromis, mélangeant différents courants, apte à séduire un public à la recherche de nouvelles sensations musicales. (Yves Jud)

Pourquoi avoir attendu tant de temps, pour sortir ce deuxième album, car le premier album éponyme date de 2008 ?

En fait nous n'avons pas attendu, mais nous avons été très occupés tout simplement. Après la sortie du premier album, nous avons tourné jusqu'à mi 2009, puis nous nous sommes concentrés sur nos autres groupes, Mnemic, Lyzanxia etc... Si certains pensent que nous avons glandé, ils se fourrent le doigt dans le... "Destructive By Nature" arrive seulement maintenant car nos plannings sont chargés !

Pourquoi avoir changé de section rythmique ?

Toujours ces foutus problèmes de planning ! En fait, Dirk Verbeuren habite aux USA et c'était trop compliqué pour lui et nous de bosser à distance et surtout de tourner ensemble. Nous avons donc demandé à Clément Rouxel (T.A.N.K., La Compagnie Créole etc..) de rejoindre officiellement le groupe. Clément assurait les dates quand Dirk ne pouvait pas ! Dirk reste un super pote et on continue à bosser avec lui sur d'autres projets ! Pour Loïc, on s'est éloigné tout simplement. Du coup, nous avons demandé à John Perdi (Lyzanxia, General Lee) de prendre la suite. Perdi est un super pote et un bassiste monstrueux. Le line up tel qu'il est actuellement est super, mais ça coûte cher en alcool et en cure !

Es-tu satisfait dont a été perçu le premier album et les ventes qui ont suivies ?

Nous avons avant tout été satisfaits par le résultat de l'album musicalement parlant, car nous sommes partis de rien. Les retours médiatiques et commerciaux sont positifs visiblement, mais là, on va parler de comptabilité, alors que nous ne sommes que des musiciens.

On sent que vos influences se situent du côté de la vague suédoise, notamment Soilwork et In Flames. Vous revendiquez cette filiation ?

A part Clément qui écoute Meshuggah en se levant le matin, en répète, en dormant, je ne pense pas que nous ayons une grande influence Suédoise. C'est assez étrange, car il y a plusieurs personnes qui nous ont fait la remarque, alors que nous n'écoutons quasiment plus ces groupes, même si on les trouve supers. On est plus influencé par la scène rock des eighties ou le métal US à la limite.

Quels sont les atouts propres à One-Way Mirror que tu mettrais en avant pour définir le son du groupe ?

Nous avons un son vraiment sexy ! C'est difficile de vanter ou de vendre son propre son, d'autant plus que nous produisons tout nous-mêmes. Je pense que notre son est puissant et clair ! Quoiqu'il en soit, ce qui fait le son d'un groupe, ce sont ses chansons. Notre musique se veut directe, puissante et mélodique ! Nous ne jouons pas seulement des notes les unes après les autres pour suivre un style ou une tendance, nous créons des vraies chansons avec des vrais refrains qui parlent aux gens.

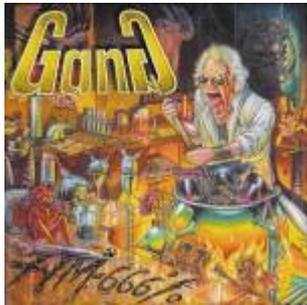
Peut-on considérer One-Way Mirror comme un vrai groupe, ou est-ce juste un projet parallèle en plus de groupes dans lesquels officient les membres du groupe ?

One-Way Mirror est un vrai groupe ! Nous sortons le nouvel album et nous comptons le défendre autant que nous défendons nos autres projets.



GRAND MAGUS – THE HUNT (2012- durée : 57'34'' – 12 morceaux)

Après avoir sorti en 2010 l'un des meilleurs albums heavy de l'année, intitulé "Hammer Of The North", le trio suédois enfonce le clou avec "The Hunt", un pavé heavy direct et sans faux pas. La musique du trio est carrée, sans esbroufe afin d'arriver à séduire immédiatement. Ce sixième album marque l'arrivée d'un nouveau batteur, Ludwig Witt (Firebird, Spiritual Beggards, Shining), ainsi que du passage du trio suédois de Roadrunner à Nuclear Blast, ce dernier avec plus de groupes de heavy à son catalogue, pouvant certainement mieux convenir à la musique du groupe. Ces changements n'affectent pas la musique, avec riffs simples et chevauchées métalliques ("Sword Of The Ocean"), dans la lignée d'Accept ("Storm Viking") avec également un petit côté Manowar ("Draksad"). Cette accroche directe à partir de riffs épurés ne doit pas occulter le fait, que le groupe peut également dévoiler des compos plus épiques, à l'instar de "Son Of The Last Breath", décomposé en deux parties, la première ("Nattfödd") débutant par un passage mélancolique, interprété par Fox Skinner, qui pour l'occasion délaisse sa quatre cordes pour le violon, alors que la deuxième partie ("Vedergällning") qui comprend une partie parlée voit également l'intervention du chanteur Johnny Hedlund d'Unleashed, le tout bâti sur des textes parlant de la mythologie scandinave. A noter, que l'édition chroniquée est l'édition limitée qui comprend trois bonus tracks qui sont les démos de titres figurant déjà sur l'album qui ne se différencient pas trop des versions définitives, le tout accompagné d'un patch à l'effigie du groupe. (Yves Jud)



GANG – HM 666% (2012 – durée : 28'20'' – 6 morceaux)

Créé en 1993, Gang n'a jamais perdu sa foi dans la musique musclée et continue depuis vingt ans à défendre sa façon de voir le métal à travers de nombreux concerts et plusieurs albums, "HM 666%" étant le sixième opus du groupe. Cet album, dont la pochette très réussie est un hommage visuel à l'ensemble de la scène métal, est composé de quatre reprises (Saxon "777 (Strangers In The Night)", Scorpions "Rock You Like A Hurricane", Black Sabbath "Paranoïd" et Motörhead "No Class") qui passent relativement bien, tout en étant parfois assez éloigné d'un point de vue vocal, notamment sur "No Class" où le timbre aigu du chanteur est à l'opposé de la voie rauque de Lemmy, sans que cela rende l'écoute du titre inintéressante. Le cd comporte également un morceau live, un inédit "All The Fool Around" qui est une compo 100% heavy ainsi qu'un morceau caché en fin d'album. Un opus sans prétention mais fait avec passion par des forgerons du métal. (Yves Jud)



BEFORE THE DAWN – RISE OF THE PHOENIX (2012 – durée : 51'31'' – 12 morceaux)

Après un "Deathstar Rising" sorti l'année dernier, voici Before The Dawn qui revient avec un nouvel album et une formation qui a changé aux deux tiers : exit le batteur Atte Palokangas et le bassiste Lars Eikind, le départ de ce dernier ayant une importance non négligeable au sein du combo, car Lars avait en charge le chant clair. De ce fait, "Rise Of the Phoenix" ne comprend que le chant hargneux de Tuomas Saukkonen, créateur et véritable leader du groupe. Pour le line up, le finnois a recruté Pyyry Hanski à la basse et Juho Rähkä à la guitare rythmique, la batterie ayant été confiée à un musicien de studio. Le contenant de cet opus reste néanmoins dans la lignée de ces prédécesseurs, qui se situaient dans une veine death métal mélodique sombre. En effet, la musique de Before The Dawn se situe aux croisements de celles proposées par Amorphis et Paradise Lost pour les côtés mélancoliques et Amon Amarth pour le chant et les passages heavy ("Perfect Storm", "Eclipse") avec toujours des passages très subtils, comme à la fin de "Phoenix Rising" où un piano se charge de clore le titre, à l'inverse de "Throne Of Ice", où c'est la guitare acoustique qui ouvre les hostilités. Un album qui démontre toute la créativité de Tuomas, qui s'est chargé de l'ensemble de la musique et des textes, mais dont le point faible reste sa difficulté à avoir une formation stable à ses côtés, instabilité qui n'est pas de nature à faciliter la progression du groupe. (Yves Jud)

Le Crédit Mutuel donne le **LA**

03-15 AOÛT
Sauf jeudi 09 | 2012

Partez en live!



JOHNNY HALLYDAY •
AMANDINE BOURGEOIS •

M POKORA • SHY'M •

Hard Rock Session:

NIGHTWISH •
WITHIN TEMPTATION •
EPICA • NIGHTMARE •
LONEWOLF •

TOTO •
THIN LIZZY •
WISHBONE ASH •

Soirée Celtique:
NOLWENN LEROY •
ALAN STIVELL •
SHARON CORR •

IGGY & THE STOOGES •
SHAKA PONK •

Nuit Blanche:
AVICII • ANTOINE CLAMARAN •
JOACHIM GARRAUD •
FÉLIX DA HOUSECAT •

NICOLAS CANTELOUP •
JÉRÔME DARAN •

LMFAO • BEAT ASSAILANT •
DAVID GUETTA •

THE POGUES • BENABAR •
SEAN PAUL • ORELSAN •

KASSAV • MICHEL TELO •
GOSSIP • MORIARTY •

La
Foire
aux
vins
d'Alsace

LE FESTIVAL DE L'ÉTÉ

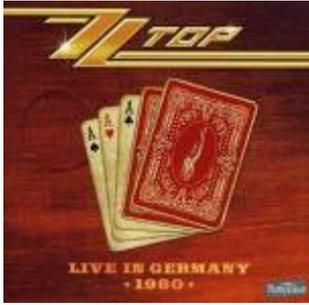
COLMAR - PARC EXPO - www.foire-colmar.com - 03.90.50.50.50

un événement COLMAR EXPO en partenariat avec :

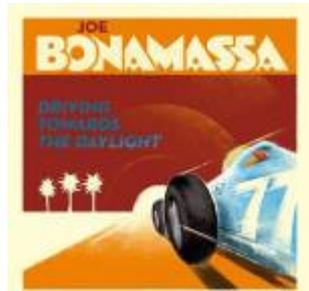
RC Colmar : 388 014 920 289 • Lc.1 - 1027921 • Lc.3 - 1022810



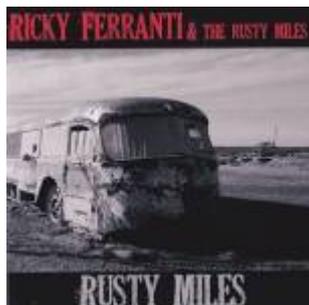
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

**ZZ TOP – LIVE IN GERMANY 1980 (2012 - durée : 56'58" - 16 morceaux)**

Pour beaucoup, l'émission "Rockpalast" évoque la belle époque (même si l'émission existe toujours), où l'on pouvait voir en soirée des concerts sur la chaîne allemande WDR, et comme l'Allemagne a toujours été très réceptive au rock, hard, blues, ... , cela donnait lieu à des soirées mémorables. Ainsi, entre 1977 et 1986, de nombreux concerts enregistrés à Essen ont été diffusés, tels que ceux de Johnny Winter, Mother's Finest, The Who, The Police, ... certains de ces concerts faisant l'objet de sorties (dvd et cd), à l'instar du concert de 1980 du trio texan ZZ Top. Ce show du 19 avril 1980 a été le premier concert du groupe en Europe tout en étant le premier filmé. Cette tournée intervenant juste après la sortie de l'album "Deguello", les trois barbus en profitèrent pour interpréter une grande majorité des titres, tout en incluant quelques classiques ("La Grange", "Tush", "Beers Drinkers & Hell Raisers") qui continuent à être joués sur les tournées actuelles. Ce live dévoile un groupe énergique avec des compositions de blues rock brûlantes, qui reviennent parfois aux sources ("Jesus Just Left Chicago", "Fool For Your Stockings"), le tout magnifié par les soli brûlants de Billy Gibbons et le son de basse bien rond de Dusty Hill. Pas le temps de souffler, les titres possèdent un souffle incandescent, loin du virage plus commercial, mais néanmoins très réussi, dévoilé sur l'album "Eliminator" en 1983. Un live parfait, interprété par un trio fougueux, dont le blues rock, parfois teinté de boogie et de riffs hard, n'a pas pris une ride. (Yves Jud)

**JOE BONAMASSA – DRIVING TOWARDS THE DAY LIGHT****(2012 – durée : 56'33 – 11 morceaux)**

Décidément, Joe Bonamassa n'arrête pas. En plus de son nouveau cd, sort en même temps, un superbe double dvd intitulé "Beacon Theater Live From New York", alors que l'année dernière, l'américain a sorti son neuvième opus solo "Dust Bowl", un cd en compagnie de la chanteuse de blues Berth Harth ("Don't Explain") ainsi que le deuxième opus du super groupe Black Country Communion (Glenn Hughes, Derek Sherinian, Jason Bonham, fils du regretté John Bonham, batteur de Led Zeppelin). Pas mal pour 2011. Comme à son habitude, le chanteur/guitariste nous propose un album qui fait cohabiter des compos personnelles (quatre au total) avec des reprises (Howlin' Wolf, Tom Waits, Bill Withers, ...), sans qu'au final on ne ressente de différences entre les morceaux, car la force de ce musicien est de s'approprier les morceaux qu'il reprend. L'album est évidemment très varié, l'un des points forts de Joe, avec un côté Led Zep sur "Stones In My Passway" (Robert Johnson) avec toujours un groove omniprésent ("I Got All You Need" de Willie Dixon) tout en ayant un jeu de guitare très volubile ("Who's Been Talking?"), mais toujours très bluesy ("A Place In My Heart" de Bernie Marsden, rehaussé par des cuivres), à la manière de feu Gary Moore, sans que cela empêche le guitariste de dévoiler un profil plus hard à l'occasion ("Lonely Town Lonely Street") ou très rock sudiste à la manière des texans de ZZ TOP ("Somewhere Trouble Don't Go"). Un album d'une grande richesse qui se clôt en beauté sur une reprise de l'australien Jimmy Barnes ("Too Much Ain't Enough Love"), ce dernier venant d'ailleurs épauler Joe Bonamassa, qui s'impose au fil des albums comme la nouvelle étoile du blues, sous toutes ses formes. (Yves Jud)

**RICKY FERRANTI & THE RUSTY MILES – RUSTY MILES****(2012 – durée : 35'34" – 12 morceaux)**

Ricky Ferranti possède une palette de compétences très larges, producteur, multi-instrumentiste (guitare, claviers) et chanteur. Ces talents lui ont permis de participer à de nombreux albums, musiques de films, ... , l'album "Rusty Miles" étant son dernier travail en date. Cet album est un patchwork musical, allant du blues, en passant par la country et le rock sudiste ("I Feel So Bad"). Les compositions ont bénéficié de la participation de nombreux invités, tels que la chanteuse Sherrita Duran sur le blues acoustique "Let Me Know" qui avec sa voix grave apporte la profondeur qu'il faut à ce morceau. Les titres nous font voyager dans l'univers musical ricain, l'instrumental "Country Junky" en étant l'exemple parfait avec son titre évocateur.

Certains titres ont une portée mélodique plus marquée, notamment le très réussi "If You Say Goodbye" qui débute très calmement pour ensuite devenir plus rock, le tout soutenu par un deuxième chanteur Marco Rancati. Guitariste très doué, ayant remporté plusieurs prix dans son pays, Ricky le démontre à travers plusieurs instrumentaux ("Interstate 95") avec même un court hommage à Jimmy Hendrix à travers "Jimi's Colour". Ne s'imposant aucune barrière, le trio a fait appel à un violoncelliste sur le très intimiste "My Eyes On You", alors que le dernier titre est dans un créneau rockabilly, deux exemples supplémentaires de la diversité de cet album à écouter paisiblement. (Yves Jud)

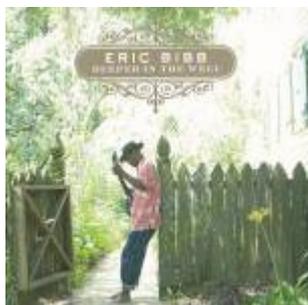
Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Ginod Arcane Graphique Mulhouse 06 82 86 77 78



ERIC BIBB – DEEPER IN THE WELL(2012 – durée :50'50'' – 13 morceaux)

Pour son nouvel opus, le bluesman Eric Bibb nous propose un album intimiste qui sent bon la Louisiane, endroit où a été enregistré "Deeper In The Well". Cet opus est inspiré d'ailleurs par les bayous ("Bayou Belle") et par la musique cajun, cette dernière se retrouvant associée à un blues épuré, mêlé de country. Pour l'entourer, Eric a fait appel à des musiciens louisianais, mais également au célèbre Jerry Douglas qui est considéré comme le meilleur des joueurs de dobro (guitare acoustique) aux Usa. On peut également découvrir d'autres instruments, notamment le banjo, l'harmonica, la mandoline ou l'accordéon, chacun apportant une touche bien personnelle aux compos. Ces dernières, qui comprennent parfois des reprises dont "The Times They Are A Changin'" de Bob Dylan, sont déclinées en version acoustique ou semi-acoustique, ces approches favorisant la mise en avant du feeling des intervenants, le tout accompagné par la voix chaude d'Eric Bibb qui démontre une nouvelle fois son ouverture musicale, qui va bien au delà du blues traditionnel. (Yves Jud)



LARRY GARNER – BLUES FOR SALE (2012 – durée : 58'12'' – 11 morceaux)

Le blues est souvent associé à une certaine tristesse et même si ce sentiment transparait dans la manière de faire sonner les notes avec lenteur, il n'en reste pas moins que cette musique possède aussi des couleurs chatoyantes. L'américain Larry Garner, qui vit à Baton Rouge en Louisiane, l'a bien compris et sa musique qui fait parfois penser à Robert Cray est des plus entraînantes ("A Whole Lotta Nothing") avec un groove qui fait swinger ("Talking Naughty"), cela n'empêchant par le chanteur/guitariste de proposer des titres plus langoureux, à l'instar du calme "Broken Soldier", où le saxophone fait une entrée remarquable. Larry étant également

un bluesman pur, il n'en oublie pas d'en faire la démonstration sur plusieurs titres et de fort belle manière ("Last request (When I Die)"), parfois à la manière de Gary Moore ("It's Killing Me"). Doté d'un timbre grave, Larry se fait épauler au chant par Debbie Landry, dont la voix se mélange à celle de Larry tout en jouant parfois la confrontation à la manière d'une tigresse ("Talkin' Naughty"). Bien que la guitare soit l'essence de cet opus, les claviers sont également mis en avant lors de petits soli ("I Know You Don't Love Me"), le tout formant un album varié, plaisant et très agréable à écouter. (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



CROSSFIRE – SEE YOU IN HELL (1984 – durée: 37'50'' – 8 morceaux)

Décidément en cette année 1984 pas mal de groupes belges voient le jour ainsi Warhead, Wildfire, Thunderfire, et le sus nommé Crossfire inscrivent leurs noms dans un style plutôt speed metal. Ces 5 petits flamands au look d'anges avec leurs petites moustaches ont enfilés leur cuir et remplacé tous les crucifix de l'église la tête en bas. Le décor est planté et tout est prêt pour la visite aux enfers, "See you in hell". Crossfire ne fait pas dans la dentelle et les cinq gras n'ont pas des paluches à tricoter des napperons, mais à tailler des riffs de bucherons. Dès le premier titre, bonjour l'ambiance riffs plombés vient ensuite "Killing a cop" qui

est encore mieux charpenté et la sauce commence à bouillir heavy trempé dans l'acier et le rythme s'accélère avec "Magnificent night" speed qui décoiffe. Le reste de l'album oscille entre un Krokus survitaminé et un Priest au meilleur de sa forme avec des petites touches Maideniques. Breaks incessants, changements de rythmes déroutants et une rythmique d'enfer. Que celui qui ne headbange ou ne tape pas du pied aille écouter Céline Dion et boive une menthe à l'eau. Voilà Crossfire, les amis, et un bien bel album sans être innovant mais une volonté pyromane d'un mouvement métal flamand qui connut de beaux jours de gloire. (Raphaël)

DVD



SAXON – HEAVY METAL THUNDER – LIVE

EAGLES OVER WACKEN

(2012 – DVD – 30 morceaux + W.O.A. 2009 – CD 1 : durée : 58'08'' – 12 morceaux – CD 2 : durée : 51'59'' – 10 morceaux)

S'il est bien un groupe qui n'est pas avare en concerts, c'est bien Saxon, qui n'arrête pas d'écumer toutes les salles, où l'on veut bien l'accueillir tout en se produisant dans les plus grands festivals. Dans ces conditions, il était évident que la formation anglaise allait marquer le plus grand festival au monde, le légendaire Wacken, festival allemand qui début août attire toujours des milliers de fans

avides de décibels. Présent lors de la troisième édition du festival en 1992, le groupe à Biff Byford est revenu ensuite à de nombreuses reprises. C'est ainsi que l'on retrouve sur ce dvd des titres des concerts de 2004, 2007 et 2009, soit en tout trente morceaux. L'intérêt est donc de retrouver le groupe, toujours au mieux de sa forme, interpréter les standards ("Denim And Leather", "Crusader", "Wheels Of Steels", "Dallas 1PM", "Power And The Glory", ...) qui ont fait de lui l'un des piliers du hard rock, tout en rajoutant des morceaux plus rares ("Red Star Falling", "Witchfinder", "Unleash The Beast", ...), titres qui ont été choisis par les fans pour le show de 2009, concert que l'on retrouve en intégralité sur les deux cds qui accompagnent le dvd. Comme à son accoutumée, Saxon n'a pas joué la carte de l'économie avec ses fans. (Yves Jud)

7-8 JUILLET - GALAXIE PARK AMNEVILLE

SONISPHERE FESTIVAL
2^{ème} ÉDITION 2012

FAITH NO MORE

DATE UNIQUE EN EUROPE

EVANESCENCE

**MARILYN
MANSO**

WOLFMAOTHER

MACHINE HEAD

SOULFLY

DATE UNIQUE EN FRANCE

MESHUGGAH

THE DARKNESS

BLACK STONE CHERRY

LOSTPROPHETS

COMBICHRIST

LACUNA COIL

I KILLED THE PROM QUEEN

ARMORED SAINT

POUR LA 1^{ère} FOIS EN FRANCE

PORNQUEEN

GHOST

SONISPHERE.EU/FR - FACEBOOK.COM/SONISPHEREFRANCE

INFOS : NOUSPRODUCTIONS.COM - LOCATIONS : AVOSBILLETS.COM

CAMPING ET PARKINGS GRATUITS



LA HARD ROCK

HELL + ACCEPT – dimanche 18 avril 2012 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Accept, qui distille un hard rock sans fioriture depuis plus de 30 ans, était de passage à Pratteln pour promouvoir sa dernière galette "Stalingrad" qui vient de sortir dans les bacs. Le CD est en tout point remarquable avec les ingrédients habituels des précédents opus : puissance rythmique, son groovy, chant aigu, refrains accrocheurs, soli échevelés.... Il ne restait plus aux allemands qu'à convertir tout ça sur scène en espérant que les fruits tiennent la promesse des fleurs. Et c'est là qu'on a pris une grosse calotte. Après le trash-métal de Hell, un honnête groupe de première partie, Accept a tapé d'entrée dans du lourd avec *Hellfire* et *Stalingrad*, deux titres récents suivis de morceaux plus anciens dont l'incontournable *Restless and wild*. Cette entrée en matière a montré que le combo n'avait rien perdu de sa fougue même si le nouveau chanteur, Mark Tornillo, qui a remplacé Udo Dirkschneider, a du mal de faire oublier son prédécesseur et membre fondateur du groupe, surtout quand il faut pousser l'organe dans les aigus. Ceci étant, Mark Tornillo a fait une prestation d'ensemble correcte, mais que dire de celle de Wolf Hoffmann, littéralement déchaîné à la gratte, et qui a offert des intros et des soli de très grande classe, bien secondé par Herman Frank au second manche. La section rythmique assurée par Peter Baltes, impressionnant à la basse, et Stefan Schwarzmann à la batterie a balancé un groove de tous les diables, permettant au groupe de dérouler ses classiques plus anciens comme *Princess of the dawn*, *Neon night* ou *Son of a bitch*, entrecoupés par des compositions plus récentes comme *Blood of the nations*, *Teutonic terror* ou *Shadow soldiers*. Les jeux de scène sont très professionnels, le métier est là. Manifestement les cinq compères sont contents d'offrir à leurs fans une bonne coulée de plomb fondu dont ils ont le secret. Le public d'un Z7 copieusement garni ne s'y est pas trompé et a offert aux musiciens l'ovation qu'ils méritaient, après 2h15 de set s'il vous plait! Accept, ce n'est pas original, chaque disque faisant penser au précédent, chaque titre étant construit un peu de la même façon, sans laisser de place à la poésie, mais c'est terriblement efficace et on salive à chaque nouvelle intro en se disant "tiens, c'est vrai. Ils ne l'avaient pas encore jouée celle-là". Du gros boulot, du beau boulot. Du hard rock jouissif et sincère, comme on l'aime et comme on en demande. Revenez quand vous voulez, Messieurs. (Jacques Lalande)

NANCY ON THE ROCKS – samedi 2 juin 2012 - Amphithéâtre de plein air - Zenith - Nancy

Pour cette première édition, le festival "Nancy on the Rocks", dans le cadre champêtre de l'amphithéâtre de plein air du Zenith, avait réuni une affiche alléchante avec Gamma Ray, Pat Mc Manus et Scorpions, pour ne citer que ceux-là. Parmi les groupes d'ouverture, qui jouaient à l'extérieur de l'amphithéâtre, on retiendra surtout Koritni, un combo australien élevé au son d'ACDC, qui distille un bon hard rock parfois bluesy, bien emmené par Lex Koritni au chant et Eddy Santacreu à la guitare solo. Les compositions sont pour la plupart issues de leur troisième opus "Welcome to the crossroads", sorti en début d'année, qui mérite qu'on s'y intéresse. La section rythmique n'étant pas en reste, avec notamment Matt Hunter à la basse, c'est sous les applaudissements du public que les cinq compères ont pris congé, conscients d'avoir marqué les esprits, après avoir marqué les tympanes.... Après cette mise ne bouche réussie, on passe dans la cour des grands avec un Pat Mc Manus qui a ouvert les débats dans l'amphithéâtre et qui a rendu une copie sans faute, méritant les félicitations du Conseil. Survolté, il a fait pendant une heure un véritable récital, sa virtuosité affichée sur disque que ce soit à l'électrique, à l'acoustique ou au violon, n'a aucune commune mesure avec l'énergie que ce gars peut déployer sur scène, avec une envie manifeste de faire plaisir. Bien secondé par Gordon Sheridan, un vrai bassiste de blues, et Paul Faloon à la batterie, il a alterné rocks, boogies et blues avec des influences irlandaises très nettes, n'oubliant pas le traditionnel hommage à son mentor Rory Gallagher au travers d'un "Out on the western plain" dont le solo à l'acoustique était empreint d'une grosse charge émotionnelle. C'est visiblement à regret que Pat Mac Manus⁽¹⁾ a quitté les planches mais c'est la règle dans tout festival que de respecter l'horaire imparti. Nous aussi, on aurait bien aimé qu'il restât une heure de plus! La suite était assurée par Karelia, un combo alsacien de métal, dont le répertoire tranchait avec le son plutôt eighties des autres formations. Ceci étant, cela fait plus de cinq ans que Karelia ouvre pour Scorpions en France et cette longévité ne doit rien au hasard.



En effet, ils ont balancé un son très puissant, syncopé, aux mélodies soignées. Les compositions sont très travaillées, un peu compliquées parfois, la surenchère instrumentale n'apportant pas forcément de plus-value à l'ensemble. La voix chaude de Matt Kleiber et la débauche d'énergie des musiciens sur scène ont remporté l'adhésion du public qui en redemandait à l'issue du set. De quoi réserver une écoute attentive à "Golden decadence", le dernier opus du groupe. Gamma Ray a ensuite pris le relais, et de quelle manière! On a vraiment senti là que le festival montait d'un cran, et pas uniquement avec l'apparition des jeux de lumière. Gamma Ray, on ne les présente plus, mais on est surpris de les voir encore à ce niveau après une carrière en dent de scie depuis une dizaine d'années. Il a fallu un retour aux affaires avec l'album "To the metal" en 2010 pour relancer le combo de l'inusable Kai Hansen. La recette est toujours la même et elle est toujours



efficace : grosse section rythmique, tempo parfois à la limite du speed, soli très mélodiques sans être très techniques, mais avec des parties de twin guitars à la Thin Lizzy, chant puissant et haut perché. Cela fait deux décennies que ça marche et ça marchait avant avec Helloween, alors pourquoi s'en priver, d'autant plus qu'on adore ça. Même si K. Hansen n'a plus la même fougue sur scène, Gamma Ray s'est rappelé de façon convaincante à notre bon souvenir. Alors qu'on attendait Uli Jon Roth avant Scorpions⁽²⁾, c'est bizarrement l'inverse qui a été décidé par les organisateurs (une histoire d'horaire d'avion, d'après la rumeur...). Le show de Scorpions, qui n'en finissent plus de faire leur dernier concert d'adieu en France avant les suivants programmés à l'automne aux quatre coins de

l'hexagone (!), devait être assorti de "surprises" de derrière les fagots. La première grosse surprise est que le batteur James Kottak était beurré comme un "petit lu" et qu'il arrivait à peine à tenir sur ses guiboles (le batteur s'est d'ailleurs excusé auprès de ses fans quelques jours après, à travers un communiqué publié sur le net). Il a d'ailleurs magistralement foiré le solo de batterie qu'il devait faire pendant la rétrospective discographique du groupe sur écran géant au milieu du spectacle. Dommage....Pour le reste, tous les ingrédients étaient présents pour un set réussi : batterie qui s'élevait de la scène tirée par des treuils, scène qui s'avavançait dans le public, écrans géants, etc... Quant à la musique elle-même, Scorpions a déroulé ses classiques de hard rock d'avant 1984 (*the zoo, blackout, make it real, coast to coast*, etc...) et ses tubes de la période où le groupe s'est spécialisé dans le rock pour familles nombreuses (*still loving you, wind of changes*, etc...). Le tout est parfaitement joué, la voix de Klaus Meine étonnamment intacte, avec un très bon Matthias jabs à la guitare, l'ambiance est très chaude. Scorpions a conclu son show de plus de deux heures avec trois rappels dont *Still loving you* et *Wind of changes* (repris à l'unisson par le public) et *Rock you like a hurricane*. Quant aux surprises, à part la mufflée du batteur, on a eu l'apparition de Uli Jon Roth sur un titre, sans grande effusion toutefois. Pas de quoi affoler la presse....Pour Uli Jon Roth, ce n'était pas chose aisée que de passer après Scorpions, d'autant plus que l'assistance s'était vidée de ses deux tiers. Les deux premiers titres, qui étaient des reprises d'Hendrix (*All along the watchtower* et *Little wing*), m'ont fait craindre le pire. Et puis Uli Jon Roth s'est mis à jouer ses compositions et les 2000 personnes qui étaient restées sont restéesscotchées! C'est avec une insolente facilité que le "Hendrix allemand" a balancé des soli à couper le souffle. Uli Jon Roth avait fait la prouesse de remobiliser le public après Scorpions, ce qui n'était pas gagné d'avance. C'est alors que les organisateurs ont décidé, après 45 minutes seulement, de mettre un terme à la prestation du groupe, sans raison apparente. Dommage.... On y prenait vraiment goût. Quant aux autres surprises annoncées, il s'agissait de la participation de Herman Rarebell et de Rudy Lenner, deux anciens batteurs de Scorpions qui ont joué chacun un morceau....avec Uli Jon Roth. Pour une réunion de la famille Scorpions, c'était plutôt loupé, car Michael Schenker, qui était annoncé également, était carrément aux abonnés absents. En fait, la surprise, c'est qu'il n'y avait pas de surprise! Qu'importe, ce premier festival nancéen a été un succès avec un son excellent et une organisation correcte. Plusieurs remarques toutefois : les différents tarifs pratiqués (gradins ou fosse) ne s'imposent pas compte tenu de la capacité d'accueil de l'amphithéâtre (20 000 spectateurs) et les tarifs très élevés des boissons et de la restauration avec en plus de longues minutes d'attente pour être servis. L'utilisation en alternance de la scène extérieure et de la scène intérieure peut aussi éviter les moments d'attente entre deux concerts. (texte : Jacques Lalande – photos : Nicole Lalande)

SWEDEN ROCK FESTIVAL – du mercredi 06 juin 2012 au samedi 09 juin 2012 – Sölversborg – Suède

Pour bon nombre de fans de métal classique, le Sweden Rock festival représente le festival ultime grâce à une programmation unique en son genre et qui réussit chaque année à attirer des dizaines de milliers de festivaliers venus du monde entiers. Ce fut à nouveau le cas pour l'édition 2012, où plus de trente mille personnes, venant évidemment des pays nordiques, mais aussi d'Amérique du Sud et de l'Europe entière firent le déplacement vers la ville côtière de Solversborg pour assister à environ quatre vingt concerts répartis sur cinq scènes. Ayant fait de nombreux festivals auparavant, il y a plusieurs points qui surprennent quand on découvre le Sweden Rock : le rock fait partie de la culture du pays et c'est souvent en famille, parfois avec des enfants en bas âge, en poussette, que l'on vient assister aux concerts, et ce n'est pas une légende, aussi bien les suédois que les suédoises aiment le houblon, la bouteille de bière à la



main étant l'élément indispensable pour passer une bonne journée. A noter et c'est une bonne initiative, afin d'inciter le public à ne pas consommer trop de boissons alcoolisées, le prix des autres boissons étaient largement moins onéreux (2€ pour un coca au lieu des 6€ pour une bière – et oui, la vie est chère dans les pays nordiques !). En dehors de ces aspects locaux, force est de reconnaître qu'à l'image des meilleurs festivals, tout est présent pour que le festivalier passe un bon moment, avec un village immense avec



restauration du monde entier, un supermarché et même une boutique uniquement réservée aux articles du Sweden Rock : du tee shirt décliné sous différentes formes, en passant par les mugs, les verres à l'effigie du festival et même des valises ! Enfin, dernière particularité et non des moindres, les groupes jouent souvent très longtemps à l'inverse des autres festivals, où les durée de passage sont réduites. De ce fait, les journées sont très longues avec des fins de concerts à deux heures du matin et des débuts à midi, sauf le premier jour qui est une journée plus soft, puisque limitée à onze mille festivaliers avec un début à quinze heures et des concerts regroupés sur trois scènes,

les deux plus grandes scènes étant réservées aux trois jours suivants. Autre tradition, le festival débute toujours par la prestation du groupe qui a gagné un concours, en l'occurrence ce furent les suédois de

Reenact qui gagnèrent la mise avec leur métal qui s'inscrit dans la lignée de Soilwork, In Flames, avec vocaux hurlés et parties mélodiques. Bénéficiant d'une place de choix dans le cœur des métalleux suédois, Sabaton⁽¹⁾ investit la scène pour un mini show de trente minutes, la formation suédoise étant pris par d'autres obligations. Qu'à cela ne tienne, le groupe a souhaité participer pour interpréter l'hymne suédois, le 07 juin étant la fête nationale suédoise, tout en présentant sa nouvelle formation, puisqu'à la surprise générale, quatre membres ont quitté le navire il y a quelques mois. Le chanteur Joakim Broden et le bassiste Pär Sundström n'ont pas baissé les bras et ont recruté d'autres musiciens qui ont pu ainsi être présentés sur scène. Ne comprenant pas le suédois, et Joakim parlant beaucoup entre les titres, il a été difficile de rentrer dans le concert, d'autant que l'osmose entre les musiciens est en train de se roder et que l'absence de claviers, remplacé par des bandes, se fait sentir. Il reste que le public a fait un triomphe au groupe et nul doute que pour la tournée de septembre, il sera au point. Autre groupe suédois, la journée du mercredi étant axée majoritairement sur des groupes nationaux, Pompei Nights, combo de Stockholm, a proposé un hard teinté de glam et de sleaze, dans la lignée de Crashdiet et Crazy Lixx. Un show correct sans être transcendant.



Bien que privilégiant les groupes mélodiques, le Sweden Rock n'en oublie pas pour autant les autres courants, death, métal progressif, black, thrash et métal indus avec la présence des américains de Fear Factory qui ont joué devant une audience plus clairsemée que les autres groupes, loin de la foule compacte du Graspop, où j'avais vu le groupe en 2010. Qu'à cela ne tienne, même en terres inconnues, le métal indus des



ricains a fait mouche, grâce à un mix entre anciens titres et nouvelles compos tirées du tout récent opus "The Industrialist". Evidemment après ce déferlement métallique, le retour au pur hard mélodique, à travers H.E.A.T a été salutaire pour nos oreilles, d'autant qu'il est clair que les suédois ont gagné encore en confiance, leur dernier opus "Adress The Nation" étant une vraie réussite, tout en étant boosté par l'énergie, de leur chanteur Eric Gronwall, véritable pile électrique sur scène. Seule petite faute de goût, le solo de batterie dispensable et qui a fait chuter l'ambiance. Véritable vivier de groupes, la Suède l'a démontré à travers Dynazty, autre formation de hard

mélodique, qui se distingue également par son chanteur, vrai frontmann. Puisque l'on parle de meneur de foules, Tobias Sammet se pose également en prétendant au titre, car le chanteur d'Edguy a comme à son accoutumée, fait chanter le public (pendant la ballade "Save Me"), rire ("Edguy plus fort que Manowar", selon le chanteur), sauter (ce qui a réchauffé l'ambiance polaire qui régnait sur le site, certains festivaliers prudents ayant emmené des gants et des bonnets), même si son humour débridé peut finir par lasser, d'autant que sans tous ces discours, Edguy aurait pu jouer plus de morceaux. Quoi qu'il en soit, en deux heures avec une fin dansante sur "Kings Of Fool" enchaîné à "Superheroes", Edguy a fait honneur à son statut de headliner, pour une date historique pour le groupe, ce dernier ayant donné son tout premier concert, vingt ans auparavant jour pour jour. Deuxième jour du festival qui a vu l'arrivée du reste des festivaliers ainsi que de la chaleur et du soleil qui a fait son apparition pendant Night Ranger qui foulait la première fois le sol du Sweden Rock et qui a marqué de son empreinte cette journée, grâce à un entrain explosif,



une set liste énorme avec anciens titres ("Rock In America" chanté en duo avec Dee Snider), nouveaux titres tirés du dernier opus "Somewhere In California", mais également morceaux des Damn Yankees (super groupe où officiait notamment Jack Blades de Night Ranger, mais également Ted Nugent ainsi que Tommy Shaw de Styx), une reprise survitaminée de Crazy Train d'Ozzy Osbourne (Brad Gillis ayant remplacé Rhandy Roads après son décès) et une joie de jouer non feinte. Fun, rock et sexe également au programme avec Steel Panther⁽⁴⁾ qui à l'instar de Zurich a pris possession de la scène pour ne plus la lâcher, sauf le temps de faire monter



sur scène quelques belles demoiselles pour les inciter à lever le tee shirt, et même si ces excès typiquement US peuvent prêter à sourire, il faut tirer notre chapeau aux quatre californiens, car leur hard mélodique assure sévère grâce à une technique hors pair et des morceaux aux refrains killers et aux mélodies mémorables en quelques secondes. Question énergie, Sebastian Bach n'en manquait pas, car il a offert un concert survitaminé, courant sur toute la scène tout en faisant virvolter son fils de micro à plusieurs mètres autour de lui. Alors, même si l'ancien chanteur de Skid Row ne possède plus tout à fait la justesse vocale de ses débuts sur certains titres, son enthousiasme débordant et un panachage de titres de sa carrière solo et de Skid Row (avec le très attendu "18 and Life" et "Youth Gona Wild" joué en fin de concert avec Dee

Snider également en guest) a néanmoins permis de passer un excellent moment.

Question bons moments, d'autres groupes en ont également proposés, tel que Imperial State Electric, groupe composé de Nicke Andersson, leader d'Entombed (qui avait joué la veille) mais également du groupe de hard rock'n' roll The Hellacopters, qui a ouvert la journée avec son rock débridé, entre Kiss, Alice Cooper et Cheap Trick, avec des moments d'anthologie, Nicke prenant les baguettes pour un duel de batterie, tout en concluant le show avec un autre duel mémorable, entre les trois guitaristes sur scène. Excellent et qui a réchauffé l'atmosphère, le soleil n'étant pas encore présent, ambiance qui a été maintenue ensuite avec le retour des anglais de Little Angels⁽²⁾, qui avaient marqué le paysage au début de nineties avec leur hard mélodique, et qui ont prouvé qu'ils n'ont rien perdu de leur verve et du sens du groove avec leur section de cuivres et puis quel plaisir d'entendre à nouveau "Too Much Too Young". Un retour gagnant au même titre que la prestation débridée de Danko Jones⁽³⁾, le canadien ainsi que ses deux acolytes ayant tout simplement réussi le concert parfait, alliant simplicité, blagues et titres directs et sans fioritures, le tout au profit d'un rock carré et qui va droit à l'essentiel. Il faut dire que le trio avait vraiment envie de tout donner, puisque ce show était leur premier de 2012 ! Dans un tout autre style, les suédois de Graveyard ont prouvé que les seventies étaient loin d'avoir disparues, grâce à un musique mélangeant rock, blues et parties atmosphériques le tout sous le couvert de la voix hallucinée de son chanteur, Joakim Nilsson. Question voix, Chris Cornell possède également des atouts



qu'il a su défendre au sein de Soundgarden, qui il faut l'avouer, n'a pas fait l'unanimité. En effet, on ne peut reprocher au groupe d'avoir mal joué, il a été parfait, mais son rock alternatif était trop en décalage avec le reste de la programmation pour pouvoir convaincre les festivaliers qui ont délaissé le site, soit pour aller festoyer au sein des différents campings, soit pour les plus extrémistes, aller voir Black Funeral et son black métal toujours aussi dense et visuel avec ces jets de flammes. La météo étant surprenante depuis de nombreuses semaines, c'est la pluie qui a marqué une grosse partie de cette troisième journée, fort heureusement compensée par la qualité des concerts.



La journée avait néanmoins bien débuté avec les finlandais d'Amorphis⁽⁵⁾ qui ont déployé leur métal mélancolique devant un public conséquent tout en jouant des titres des premiers opus, même si la ferveur du public a été la plus forte sur les titres de l'album Skyforger, alors qu'Axel Rudi Pell⁽⁶⁾ investissait ensuite la grande scène pour un show marqué par le début de la pluie et comme à son accoutumée par ses différents soli, dont celui très remarqué, de Mike Terrana qui a martyrisé ses futs le tout accompagné par des bandes de musique classique. Bien plus en forme que le dernier concert donné à Mulhouse, grâce notamment à une meilleure justesse vocale de Dougie White, Michael Schenker⁽⁷⁾ ont réchauffé l'atmosphère grâce à un set liste mélangeant titres de MSG, Ufo et Scorpions. Tout en finesse et avec un beaucoup de charisme, Axe a déployé son rock mélodique, un véritable plaisir pour les fans de musique raffinée, le tout accompagné par le guitariste du combo fm italien Hungryheart. A l'instar d'Axe⁽⁸⁾, même s'il ne reste qu'une partie des membres d'origine, en l'occurrence, Eric Bloom (chant, claviers, guitare) et Buck

Darma (guitare), c'est toujours un plaisir de réécouter des titres mythiques de Blue Öyster Cult⁽⁹⁾, tels que "Godzilla" avec son solo de batterie ou "Don't Fear The Reaper" qui n'ont pas pris une ride malgré les



titres mythiques de Blue Öyster Cult⁽⁹⁾, tels que "Godzilla" avec son solo de batterie ou "Don't Fear The Reaper" qui n'ont pas pris une ride malgré les

années, comme le jeu de guitare de Buck Dharma qui conjugue finesse et feeling.

Le concert suivant était attendu par une partie importante du public, car Gotthard⁽¹⁰⁾ marquait ici, après quelques dates de chauffe en Amérique du Sud, son grand retour scénique, après la disparition tragique de son chanteur Steve Lee. Que dire, sinon, que les avis furent unanimes, pour saluer ce retour car assurément le groupe helvétique à trouver la bonne personne, à travers Nick Maeder qui ne possède certes pas le charisme de son prédécesseur (qui restera irremplaçable), mais à réussi à faire honneur à tous les hits du groupe ("Hush", "Mountain Mama", "Sister Moon"), tout en mettant également les nouveaux titres du nouvel opus, "Firebirth", qui venait juste de sortir. Il faut également reconnaître que le groupe a fait le choix judicieux de ne pas axer son show sur le passé, le seul hommage discret étant le titre "One Life, One Soul", chanté seul par Nick, juste accompagné par un piano. Un concert qui a prouvé de belle manière



que la carrière de Gotthard est bien relancée. Certains groupes possèdent en leur sein de véritables performers, à l'instar de Justin Hawkins, chanteur guitariste de The Darkness⁽¹¹⁾, qui a mis le feu, en se mettant torse nu au bout d'un titre, en allant jouer dans la foule sur le dos d'un roadie, tout en se lançant dans

des duels de guitares avec son frère Dan Hawkins, le tout avec son timbre vocal unique qui monte, monte dans les aigues tout en redescendant dans un registre médium. Avec un concert de cette intensité, le groupe a marqué les esprits et la pluie qui s'est arrêtée du même coup, et il y a fort à parier que les fans de Lady Gaga vont être surpris en découvrant ces quatre enragés en avant groupe de leur chanteuse préférée puisque le groupe anglais ouvrira sur la tournée européenne de la chanteuse. Habitué du Sweden Rock, Motörhead en a profité pour ramener sur scène son "Bomber" véritable carcasse métallique articulée pendant que le trio britannique, emmené par un Lemmy, légèrement alcoolisé (?) démontrait encore une énergie surprenante à 67 ans avec un enchaînement de titres que tout le monde connaît ("Stay Clean", "Killed By Death", "Aces Of Spades"), le tout arrivant à démoraliser tous les directeurs de maison de retraite de la terre. Malgré le fait que Twisted Sister n'a plus sorti d'album studio depuis l'album "Love Is For suckers" en 1987, il n'en reste pas moins que sa présence en tête d'affiche est loin d'être usurpée, car le



groupe à travers son frontman déchaîné, Dee Snider, donne du plaisir à son public, grâce à une joie communicative et des titres que tout le monde connaît par cœur : "The Price", "I Wanna Rock", "You Can't Stop Rock'n'Roll", ... Un concert qui a donné la banane aux lèvres au public et qui a dû influencer les dieux du ciel car la dernière journée s'est quasiment déroulé sous un soleil estival. Ce soleil de plomb n'était d'ailleurs pas approprié, pour le heavy épique des anglais de Hell⁽¹²⁾, dont le show est très visuel et mené par main de maître par son hallucinant chanteur qui en plus d'avoir un timbre de voix exceptionnel a fait le spectacle, en venant avec une couronne d'épines, puis habillé en moine, pour ensuite se



flageller ! Excellent, car la musique du combo possède des breaks, des relances qui évitent la monotonie de s'installer. A quand une tournée commune avec Powerwolf et King Diamond, qui a choisi le Sweden Rock pour marquer son grand retour scénique, avec une seule autre date en 2012, le Hellfest.

Alors, il est vrai que pas beaucoup de fans se posaient la question de savoir si le danois avait conservé sa voix aigue si particulière, suite à ses graves problèmes de santé, et le constat est sans appel : King Diamond est revenu à son plus haut niveau et cela avec emphase, car le show du roi des ténèbres a été à la hauteur des plus grands, tels que Alice Cooper, avec une scène agencée comme un manoir et une mise en scène très travaillée. Mais comme tout le monde le sait, un spectacle aussi élaboré soit-il n'a d'intérêt que si la musique suit, et là encore, ce fut un carton plein, car le métal sombre, démoniaque et épique fut interprété avec maestria, le tout rehaussé de plusieurs invités, dont Michaël Poulsen de Volbeat au chant sur un titre alors que Mickey Dee, batteur de Motörhead, prenait les baguettes sur un autre morceau. Du grand spectacle qui de plus fut joué de nuit, condition parfaite pour profiter au mieux du show très



travaillé du danois. D'autres moments mémorables ont émaillé ce dernier jour de festival, avec la prestation des norvégiens de Return, un des groupe culte du rock mélodique, qui a proposé un concert soft, axé sur beaucoup de moments calmes, tout l'inverse des suédois d'Electric Boys⁽¹³⁾ qui ont déversé leur funk métal groovy avec entrain et passion. Certains groupes n'ont pas besoin de spectacle grandiloquent pour faire le show, la classe suffit, ce qu'a démontré de fort belle manière Bad Company⁽¹⁴⁾, qui a enchaîné les tubes ("Can't Get Enough", "Burnin' Sky", "Shooting Star") comme on enchaîne les perles sur un collier, avec un Paul Rodgers impérial qui a prouvé que son chant n'avait pas perdu sa verve, malgré une carrière très longue, celle-ci ayant débuté en 1969 avec le premier album de Free. Même sentiment pour Lynyrd Skynyrd qui a assuré le show et satisfait le public grâce à un set liste ("Simple Man", "Tuesday Gone", "Freebird") connu de tous mais qui fait toujours plaisir à écouter, d'autant que Ricky Medlocke, comme à son habitude, à boosté l'ensemble par son entrain et son jeu de guitare torride. Slaughter fut également de la fête et pour sa première venue en Suède, le quartet américain a délivré un show compact et puissant, Mark Slaughter n'hésitant pas à descendre dans le public. Seul regret, un show plus court que prévu initialement. Dernier groupe à monter sur scène, les quatre californiens de Mötley Crüe⁽¹⁵⁾, plus motivés que lors du Graspop en 2009, avec un Vince Neil en pleine forme vocalement, ont proposé un show classique avec une succession de hits ("Too Fast For Love", "Shout At The Devil"), où la pyrotechnie était absente, mais où le spectacle résidait un peu dans les danseuses peu habillées qui faisaient les chœurs, mais surtout dans le solo de batterie de Tommy Lee, exécuté sur un rollercoaster, tout en permettant à une fan de venir tester les joies de l'apesanteur, un siège ayant été rajouté pour faire vivre les sensations du solo de batterie de Tommy. Spectaculaire, mais un solo qui aurait été plus percutant musicalement avec un accompagnement autre que de la techno. Assurément, un choix surprenant hors de propos, comme le fait de déverser des sceaux d'eau rouge sur les fans à la fin du concert, d'autant qu'après cette journée ensoleillée, la pluie est venue clore ce Sweden Rock 2013, qui a été d'un excellent niveau, dans une ambiance familiale, le tout augurant une édition 2012, déjà prometteuse, avec Rush comme première tête d'affiche, puisque cela fera 34 ans que le mythique trio canadien n'a plus participé à un festival en Europe, sa dernière apparition remontant au Pinkpop festival en Hollande en 1979. (texte et photos Yves Jud)



METALFEST SWITZERLAND – du jeudi 07 au dimanche 10 juin 2011 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Le Metalfest contre attaque avec son ultime édition suisse selon Norbert, le tenancier du Z7. L'édition 2011 laissa d'excellents souvenirs à tous (à l'exception des fans de Watain). Comment l'édition 2012 se positionne pour clôturer un festival qui n'arrête plus de faire des émules dans toute l'Europe ?

Premier jour, premiers grands noms, mais déjà un manque de public visible et confirmé par le Z7. Vader, WASP et Behemoth pour clôturer un warm up très puissant. Les deux représentants polonais sont habitués des lieux ; Behemoth y fit sa dernière apparition en mars. Pourtant le set se hissait un cran au dessus de leur dernier passage. Du feu, des flammes, des décors toujours aussi solennels, le public rentre dans le mouvement sur les brûlots du dernier né « Evangelion » et des classiques indémodables. Vader n'a pas été aussi convaincant malgré un « Sword of the Witcher » inédit dans la région. Notons que « This is the War » a été mis de côté alors que celui-ci clôturait un set de la meilleure des façons. Finalement, les nouveautés jouées resteront anonyme dans la longue discographie du groupe à Piotr. Peu avant, WASP avait su lâcher les chevaux, apparemment sans playback. Plus distant que les autres groupes, WASP a su faire le job sur des titres légendaires qui trottent à jamais dans nos mémoires.

Deuxième jour, fini le travail, bonjour le metalfest avec comme mise en bouche : Ensiferum. Les fans sont de sortis avec leurs traits noirs et leurs déguisements décalés. L'atmosphère est agréable et un joyeux foutoir se met en place. Précis et véloce, les finlandais régalez avec des titres récents dont un interminable « One More Magic Potion ». Avec la déferlante épique, le reste de la soirée s'annonce fade. Fort de titres aux refrains ravageurs, la bande au charismatique Andy B. Franck n'emballer pas la salle, le combo allemand a toujours manqué de folie. Kyuss fait figure d'extraterrestre en tête d'affiche de cette journée. Leur stoner a eu du mal à emballer la foule et les haut-parleurs laissaient transparaître un son mal maîtrisé. Si je vous dit Stanne ? Et oui, Dark Tranquility prend la suite à l'image d'Amorphis l'année passée. On se croirait dans un café concert tellement Stanne, le chanteur, s'adresse avec délicatesse à son auditoire. La musique est douce et loin de ses origines mais quelques titres du passé font leur apparition pour le plus grand plaisir des fans de la première heure.

Zatokrev, un nom plein de poésie pour un voyage sonore au fin fond du sludge et de la distorsion. Les bâlois prouvent que les pépites sont parfois à portée de la main. Le concert est énorme avec un son reflétant les profondeurs des compositions et un épilogue dantesque avec un martelage de guitares et de fûts. Les guitares s'écrasent contre terre et annoncent le chaos final. Un petit comité vient d'assister à l'un des meilleurs concerts du festival et sans doute l'un des meilleurs du groupe. Fini les sons cavernes, place aux claviers Bontempi d'Alestorm. Etonnant de voir les écossais à cette heure ci de la journée car ils ont su s'imposer au fil des ans comme une valeur sûre de la fête ! Fan ou non, ils savent parler au public qui le leur rend bien. Les pirates font preuve de beaucoup d'humour et d'envie sur scène notamment pour parler de whisk...euh de rhum. Ah ! Surprise ! Legion of the Damned, vous vous souvenez ? Le groupe thrash/death toujours présent dans les événements de cette société de production... Point de changement, si ce n'est qu'un jour les bataves risquent de devenir, par habitude, un classique du genre. A l'inverse, Hypocrisy tend à confirmer son rang, leurs t-shirts pullulent et leurs tubes aussi, (« Fire in the Sky », « Eraser », « Warpath », « Roswell ») Monsieur Tähtgren et ses compères déboitent nos nuques sans aucun relâchement dans la set-list. Plus exotique, Moonspell venu d'un pays chaud s'enferme dans la salle pour son metal aux influences gothiques. Jolie tenue vinyle pour Fernando, l'ambiance et les lumières sied au style inimitable des lusitaniens. Puissants, charmeurs nous tombons dans des abysses avant d'exterminer tous les orques grâce à Blind Guardian. Grosse ambiance et set taillé pour les festivals, pas étonnant qu'ils fassent record d'affluence sur les 4 jours. Tout s'enchaîne très vite et les refrains sont repris à tue tête ! Ils restent même trop longtemps en tête... Mis à part « Sacred World's » et « Tanelorn », toutes les autres sont sur le live de 2003 ! Retour sombre dans la salle avec Triptykon et son metal obscur. Thomas Gabriel Fisher l'avant-gardiste, tête pensante de Celtic Frost (dont deux titres seront joués) manie les sons avec brio. Le changement provoque nos oreilles et montre à quel point le metal est riche et varié.

Dernier jour et premier constat après l'affluence record de la veille, le public a déserté les lieux. Malgré des bons groupes bâlois, Abinchova (folk), Disparaged (death/thrash), les lieux sont vides. Ce n'est pas les hurlements d'Huntress qui feront revenir les spectateurs. La prestation ultra violente de Nexus Inferis passera inaperçu malgré un jeu de scène mystifiant. Quel désarroi de voir un parterre dégarni pour assister au set imparable de Septicflesh. Difficile de rentrer dans le concert quand l'ambiance est aussi morte. Malgré tout, les grecques vont édifier leur royaume sur les cendres du Metalfest et sa pyramide des dieux. Une

communion partagée avec le dieu Anubis et le Vampire de Nazareth martelé par la monumentale et infernale « Great Mass of Death » un tour par Persepolis et nous voilà arrivé face à une grille nous sommant de stopper notre voyage vers un monde redoutable et majestueux au son de « Five Pointed star » ...

Un tour de Grand Magus plus percutant qu'à l'accoutumée, mais peut enclin à défourailler un métal avaricieux des derniers riffs de festival. Suivi par Powerwolf, bien décidé à convertir les quelques 500 personnes présentes en nouveaux adeptes buveurs de sang. Kreator fini cette sombre journée pour le metal au Z7 avec une scène rouge et or, mêlant crâne et sang. Derniers pogos pour un concert inaltérable par la pluie, pas de répit pour la bande à Petrozza, décidément pas là pour rire, « Pleasure to Kill » garanti!

Une édition moins excitante que par le passé, aucune animation ou activité différente d'un concert régulier (hormis la boue du camping et le passage chez ce grand marchand de meuble suédois mettant un karcher à disposition des festivaliers pour ne pas salir le magasin), il devient difficile de se démarquer des festivals comme le Earshakerdays à moins de 5km 15jours après. Le Z7 devra aussi trouver de nouveaux noms à faire venir car tout au long de l'année les mêmes groupes viennent et reviennent sans cesse. Le Metalfest est mort en Suisse, vive les Metal Days ! (Yann Lemoy)

LYNYRD SKYNYRD – mardi 12 juin 2012 – Eulachhalle Winterthur (Suisse)

60€ pour voir Molly Hatchet et Lynyrd Skynyrd à Winterthur, ça valait le coup de casser sa tirelire pour ne pas manquer l'événement. Ce n'est pas tous les jours que les deux derniers dinosaures du rock sudiste sont réunis sur une même scène. C'est donc heureux comme des rats qui vont aux pommes qu'on se rendait sur place. Or, quelle ne fut pas notre désillusion d'apprendre que les premiers cités étaient restés aux States et qu'ils étaient remplacés par un obscur mais néanmoins talentueux groupe helvétique! Ça finit par faire un peu cher et il conviendrait de ne pas faire l'amalgame entre Rothschild et Rock child....D'autant plus que la salle était un cube de béton n'offrant aucune place assise : les spectateurs de moins de 1,70m ont passé la soirée le nez sur le tee-shirt du mec de devant. C'est vrai qu'il y a beaucoup à lire au dos des tee-shirts de rock, mais quand même! En plus, remplacer des sudistes par des confédérés, il y a de quoi faire jaser....Dans tout cela, on retiendra que Lynyrd Skynyrd a fait un show de 1h30, admirable de bout en bout. Seul rescapé du line up d'origine, Gary Rossington a fait des soli de grande classe et a sorti de sa Gibson des sons d'un autre temps, y compris des pépiements d'oiseau dans *Free bird*. Les envolées de guitare de Rickey Medlocke et les riffs cinglants de Mark Matejka ont permis au combo de dérouler ses classiques, tous datant d'avant 1980, avec une facilité et une décontraction déconcertantes : *Call me the breeze, Simple man, That smell, Tuesday's gone, Gimme back my bullets, I ain't the on, What's your name, Whiskey Rock A Roll* et bien d'autres, sans oublier *Sweet home Alabama* repris par un public enthousiaste. La section rythmique (Robert Kearns à la basse et Michael Cartellon à la batterie) a fait plus que le job. Johnny Van Zant a réalisé une grosse prestation au chant, avec sa voix chaude au timbre caractéristique qui n'est pas sans rappeler celle de son défunt frère. Il était galamment secondé au niveau des chœurs par deux magnifiques créatures blondes à forte capacité pulmonaire (il en faut pour chanter fort....). Le piano de Peter Pisarczyk, visiblement dans un grand soir, apporte une touche toute particulière à l'ensemble et façonne avec la guitare de Gary Rossington et le chant de Johnny Van Zant le "son" Lynyrd Skynyrd, notamment dans un *Free bird* de plus de 10 minutes qui a conclu le set. C'est assurément plus qu'un groupe de rock qui s'est produit à Winterthur, c'est une authentique légende vivante qui a régalié un public de connaisseurs (3000 personnes environ) en envoyant la purée tout au long du show. 1h30 de pur bonheur. On ne retiendra que cela. (Jacques Lalande)

CONCERT DANS LES PROCHAINES SEMAINES – A VOIR

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

Y&T : jeudi 26 juillet 2012 (Galery –Pratteln)

SIX FEET UNDER : mardi 14 août 2012 (Galery –Pratteln)

THE FLOWER KINGS : jeudi 06 septembre 2012

JONAS & THE MASSIVE ATTRACTION : jeudi 13 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

ENGEL + MARUN : dimanche 16 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

SABATON : mardi 18 septembre 2012

STILLER HAS : samedi 22 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

DON AIREY (DEEP PURPLE) : jeudi 27 septembre 2012 (Galery –Pratteln)

SARAH JEZEBEL DEVA + TRISTANIA : jeudi 27 septembre 2012

ELOY : vendredi 28 septembre 2012
METSATÖLL + PROFABE OMEN + ENSIFERUM : dimanche 30 septembre 2012
LACRIMOSA : dimanche 07 octobre 2012
AYNSLEY LISTER : lundi 08 octobre 2012 (Galery –Pratteln)
LEVELLERS : mardi 9 octobre 2012
THERION : mercredi 10 octobre 2012
PURIFIED IN BLOOD + DEW-SCENTED + 3 INCHES OF BLOOD + OVER KILL :
jeudi 11 octobre 2012
THE VIBES + TITO AND TARANTULA : vendredi 12 octobre 2012
SILVER DIRT + GREAT WHITE : samedi 13 octobre 2012
ORKENKJOTT + LOCH VOSTOK + LEPROUS : samedi 13 octobre 2012 (Galery –Pratteln)
CRUCIFIED BARBARA : dimanche 14 octobre 2012 (Galery –Pratteln)
BONFIRE + TYKETTO : jeudi 18 octobre 2012
HEIDENFEST 2012 : KRAMPUS + TROLLFEST + VARG + KORPIKLAANI + WINTERSUN :
lundi 22 octobre 2012 (18h30)
KELLNER : vendredi 26 octobre 2012 (Galery –Pratteln)
ROYAL SOUTHERN BROTHERHOOD : jeudi 1^{er} novembre 2012
PHILIP FRANKHAUSER : vendredi 02 novembre 2012
KAMELOT : samedi 03 novembre 2012
ERIC SARDINAS : mardi 06 novembre 2012
DR. FEELGOOD : mercredi 14 novembre 2012 (Galery –Pratteln)
THIN LIZZY : jeudi 15 novembre 2012
SAGA : vendredi 16 novembre 2012
SONATA ARCTICA : mercredi 21 novembre 2012
DAN BAIRD & HOMEMADE SIN : jeudi 22 novembre 2012 (Galery –Pratteln)
ARENA : vendredi 23 novembre 2012
DORO : mardi 27 novembre 2012
MONSTER MAGNET : jeudi 29 novembre 2012
SLÄDU & FRIENDS : vendredi 30 novembre 2012

AUTRES CONCERTS :

SLÄDU & FRIENDS : vendredi 13 juillet 2012 – Das Zelt – Lenzerheide (Suisse)
SLÄDU & FRIENDS : vendredi 10 août 2012 – Thunfest – Thun (Suisse)
ETHS : vendredi 07 septembre 2012 – Le Grillen - Colmar
SLÄDU & FRIENDS : samedi 08 septembre 2012 – Amannsmatthalle - Sins (Suisse)
SLÄDU & FRIENDS : jeudi 13 septembre 2012 – Das Zelt – Interlaken (Suisse)
LEAVES EYES + FIREWIND : mercredi 26 septembre 2012 – Le Grillen – Colmar
DAUGHTRY + NICKELBACK : vendredi 28 septembre 2012 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)
SLÄDU & FRIENDS : samedi 06 octobre 2012 – Das Zelt – Winterthur (Suisse)
WISDOM + ELUVEITIE + SABATON : mercredi 10 octobre 2012 – La Laiterie - Strasbourg
SLÄDU & FRIENDS : samedi 13 octobre 2012 – Das Zelt – Aarau (Suisse)
GOTTHARD : mercredi 17 octobre 2012 – La Laiterie - Strasbourg
SLÄDU & FRIENDS : samedi 02 novembre 2012 – Das Zelt – Horgen (Suisse)
EUROPE : lundi 12 novembre 2012 – La Laiterie – Strasbourg
WASP : jeudi 15 novembre 2012 – La Laiterie - Strasbourg
KISSIN' DYNAMITE+ DRAGONFORCE : vendredi 23 novembre 2012 La Laiterie - Strasbourg

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

BETH HART : vendredi 20 juillet 2012
JOHN LEE HOOKER JR. & BAND : vendredi 03 août 2012
RUDDY ROTTA : jeudi 04 octobre 2012
TRIGGERFINGER : vendredi 12 octobre 2012
JOHNNY WINTER : mercredi 14 novembre 2012

Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Laurent (Pervade Records), Isabelle (Eagle Records), Valérie (Regain Records, Nuclear Blast), Sophie Louvet, Active Entertainment, AOR Heaven, David (Season Of Mist), Gregor (Avenue Of Allies), Stefano (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), Sacha (Muve Recording), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Janine (Starclick), Dominique (Shotgun Generation) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), le Forum (Espace Culturel – Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay), Cultura (Wittenheim),

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>

alexandre.marini@alsapresse.com : journaliste et photographe (Alex)

jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)

